

Être **jeune** en 2026 dans la **Nièvre**



Education

Les collèges de demain

Page 9

Emploi insertion

L'altruisme de la Bande des moins jeunes

Page 12

Citoyenneté

Jeunes, citoyens... Et observateurs

Page 23

S O M M A I R E

Retrouvez nous
sur nos réseaux sociaux

nievre.fr



Directeur de publication : Fabien Bazin
Rédactrice en chef : Peggy Banget-Mossaz
Rédaction - Création - Impression : Service
Communication du Conseil départemental
Photographies : Thibault They, Louisa
Korichi, Sandrine Page, Baptiste
Rappeneau.



05 Édito

Fabien Bazin, président
Wilfrid Séjeau, vice-président



06 Les métiers de demain



08 Éducation / collèves



10 Enseignement supérieur

12 Emploi-insertion

14 Santé des plus fragiles



16 Handicap

18 Protection de l'enfance

22 Citoyenneté

26 Numérique

MAIRIE

28

Logement



30

Économie



32

Déplacements

34

*Best spots
nivernais*

35

Consommer local



36

Agriculture

38

Environnement



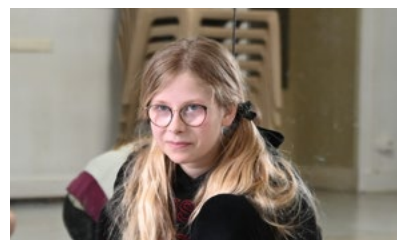
40

Territoires



42

Sport



44

Culture

46

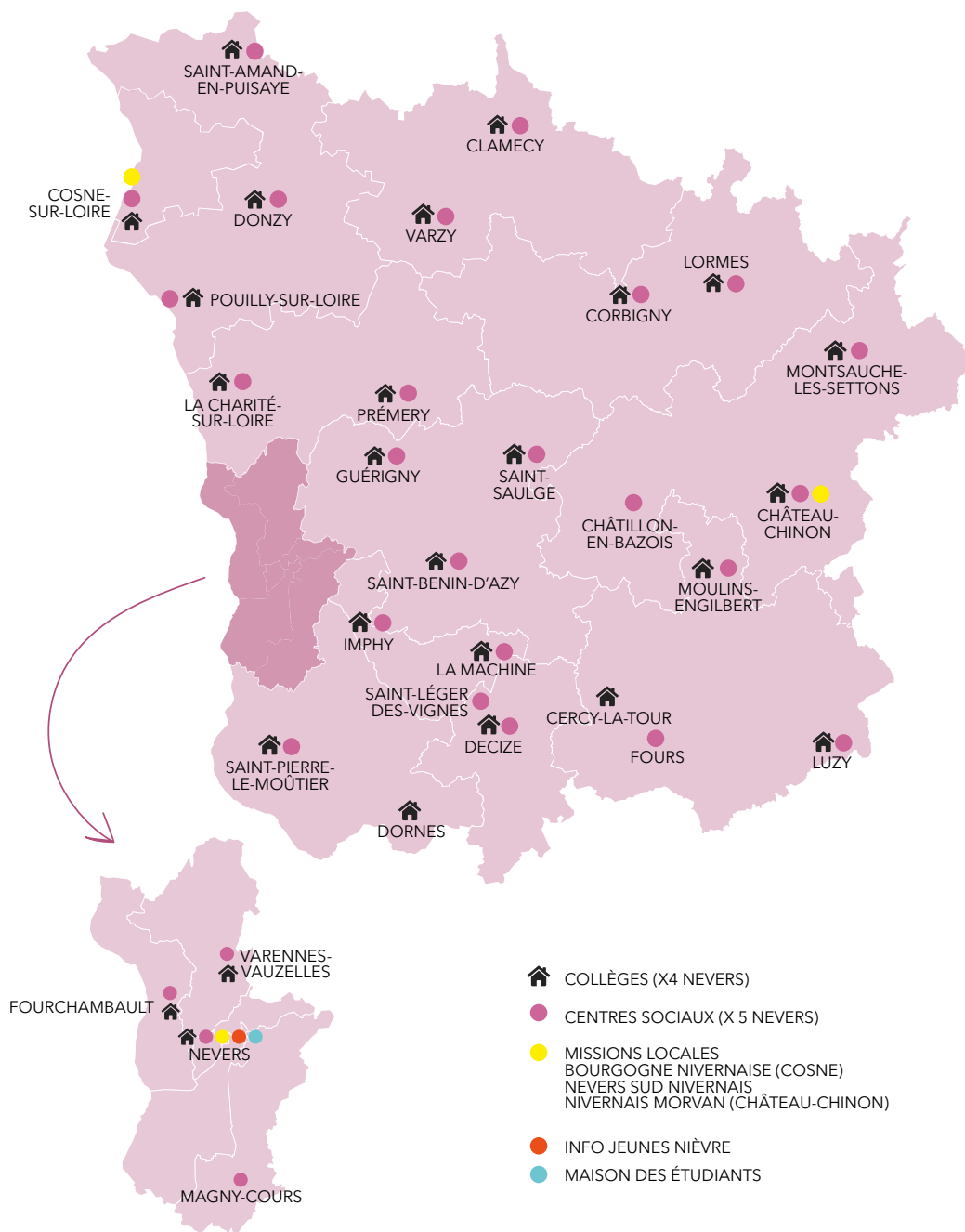
*Des jeunes
Nivernais créatifs
et inspirants !*

47

Contacts

LES LIEUX D'ACCUEIL PUBLICS

DES JEUNES NIVERNAIS



ÉDITO

Le magazine que vous tenez entre vos mains est le premier d'une famille de hors-séries dont la ligne est aussi claire qu'ambitieuse : aborder en profondeur une thématique portée par le Conseil départemental en la connectant à une galerie de portraits de Nivernaises et de Nivernais. Notre collectivité est au cœur de la vie, sans faire de bruit, sans que chacun en soit forcément conscient. Forte de ses 1 700 agents, elle s'attache, chaque jour – et parfois chaque nuit –, à rendre le quotidien plus agréable.

Pour ce numéro inaugural, la jeunesse s'est imposée comme un fil conducteur évident. Quoi de plus normal ? Elle est en première ligne de toutes nos préoccupations, elle inspire la plupart de nos actions.

Notre responsabilité, immense, galvanisante, est de lui offrir un présent et un avenir désirables dans la Nièvre. Les rencontres citoyennes que nous multiplions depuis 2021 le montrent avec une constance qui nous inspire : **les jeunes Nivernais sont incroyablement attachés à leur département**, dont ils connaissent les faiblesses mais aussi les atouts incomparables – une douceur de vivre, des relations humaines saines, une nature préservée. Beaucoup y projettent leur vie d'adulte, avec l'envie de s'investir, d'ajouter leurs mots et leurs actes à une épopée séculaire. Nous croyons fermement, et depuis longtemps, aux capacités de notre

jeunesse ; nous en voyons mille preuves au quotidien, dans nos villes, nos villages, nos établissements scolaires, nos associations, nos entreprises. Aux âmes bien nées... **L'avenir de notre département passe par une fusion intergénérationnelle**, une circulation des idées et de la parole dans laquelle les jeunes Nivernais doivent jouer un rôle central. Ils nous le disent avec ferveur et impétuosité dans toutes les rencontres publiques : le futur de la Nièvre, ce sont eux qui vont l'écrire et le vivre. Sans faire table rase de leurs aînés, mais en ayant voix au chapitre.

Notre responsabilité d'élus est de nous hisser à la hauteur de cette attente. À nous d'apporter les réponses, de trouver les solutions. De les inventer, au besoin. À nous, aussi, de faire comprendre que les solutions aux problèmes les plus enkystés ne s'épanouissent que dans le temps long ; les baguettes magiques sont brandies par les charlatans, les démagogues.

Quand l'inquiétude nous étreint, à l'heure par exemple d'élaborer un budget que le contexte national rend plus épineux que jamais, **la jeunesse nivernaise est une source d'inspiration** autant qu'une injonction à ne pas faillir. À tous ceux qui doutent, qui ne croient pas en sa maturité, en sa lucidité, en sa pertinence (qui n'est pas le contraire de l'impertinence), la lecture de ce hors-série est vivement conseillée.



Fabien Bazin, président du Conseil départemental
Wilfrid Séjeau, vice-président en charge de la jeunesse

INESSE CHALAG

SUR SON NUAGE

Lauréate, en 2025, des concours Talents des cités et Money Time organisés par BPI France, l'auto-entrepreneuse Inesse Chalag sera peut-être chargée un jour de révolutionner la communication – son cœur de métier – des quartiers populaires, dits sensibles, prioritaires ou Politique de la ville. De son quartier de la Grande-Pâturage, à Nevers, la jeune femme de 26 ans parle avec des mots vibrants, un amour sincère : « Je suis fière de dire que je viens de la Grande-Pâturage, fière de la représenter. »

Elle y a grandi au sein d'une fratrie de neuf enfants. « C'est plus difficile quand on est une fille, on se sent moins légitime. Je me suis peut-être mis beaucoup de pression, je n'avais pas beaucoup d'ambition. Ce sont mes frères qui m'ont incitée à viser grand », souffle Inesse, qui a tracé sa voie, obstinément, entre écoles et boulot, et trouvant sa voix dans la communication digitale.

Diplômée de Digisup (une école de CCI Formation), elle a créé son auto-entreprise Nuage Créatif en 2025 pour concevoir la communication visuelle et digitale des professionnels, d'abord dans le domaine du bien-être, et désormais dans tous les secteurs. En y apportant sa rigueur et sa douceur, son écoute et sa sensibilité pétrie de résilience : « Mon auto-entreprise, c'est moi. Si on vient vers moi, c'est pour la personne que je suis, pour ma singularité. »

L'entrepreneuriat dans la Nièvre c'est aussi possible pour nos jeunes.

Sa singularité, elle n'imagine plus la diluer dans le collectif d'une entreprise ou d'une collectivité : « Maintenant que j'ai goûté à l'entrepreneuriat, je ne me vois pas être salariée. J'avais envie d'un métier où on te laisse libre, et je trouve qu'il y a trop de barrières dans le salariat. Mon travail, c'est ma deuxième famille, je bosse à fond.

Au début, quand j'ai lancé Nuage Créatif, je n'avais aucun client, mais je n'ai jamais lâché. J'ai cette résilience en moi depuis que je suis toute petite. »



ALEXANDRE HENNO

ARCHANGE DU DIABOLO



Il y a des jours où l'émotion cueille sans prévenir, où la lumière jaillit du frottement inattendu des âmes.

Sur les gradins du ring où se déroulent habituellement les ventes aux enchères de charolais, seul face à une salle captivée, barbe courte sur T shirt blanc, un jeune homme ; au sol près de lui, un sac et deux bâtons reliés par une longue ficelle. Sa voix hésite, comme intimidée, puis s'affirme. Diab Alex, artiste du diabolo, raconte son itinéraire en miroir : « J'étais en famille d'accueil. C'était pas drôle (silence). J'étais renfermé, je n'avais pas de copains, et un jour j'ai découvert un diabolo blanc, brillant, qui est devenu Diab, mon ami de famille d'accueil. Avec lui je devenais admirable, je plaisais, et je voulais devenir le meilleur diaboliste du monde. »

De la lumière et de l'excellence peuvent aussi jaillir de la souffrance.

Alternant monologue et figures de haut vol, Diab Alex se livre et se lâche, sous les « oh » extasiés et les yeux écarquillés de son public, composé de jeunes de l'Aide Sociale à l'enfance... Un diabolo, puis deux, puis trois dansent follement autour de lui, frôlent sa tête en sifflant,

partent jusqu'au haut plafond du ring puis retombent sur le fil : « Pour chacun de nous se cache un Diab. Lui et moi, on est au début d'une belle aventure. »

Après avoir signé des autographes et échangé avec les jeunes, Alexandre Henno, jeune homme de 27 ans – dont 13 de « vie commune » avec Diab – se confie à mots pudiques :

« Le diabolo m'a sorti de la dépression. J'ai eu une vie tellement difficile que cela m'a forcé à m'adapter, à devenir solide comme un roc. On me disait de parler, que ça me ferait du bien, alors je suis allé voir un psychologue mais ça ne me faisait pas de bien ; même quand je parlais, j'avais l'impression d'être seul. Quand j'ai découvert le diabolo, en 4e, et que j'ai vu le très haut niveau qu'on pouvait atteindre, j'ai travaillé comme un fou, je ne comptais pas mes heures. J'avais une vraie fascination. Aujourd'hui, j'avance, je ne regarde pas derrière moi. »

Tiphaine Doucet Page, collégienne, déléguée de classe, conseillère municipale jeune, porte-drapeau

L'ADOLESCENCE

ENTRE INSOUCIANCE ET CONSCIENCE

Sortie de l'enfance, encore loin de l'âge adulte, Tiphaine Doucet Page regarde déjà le monde avec une curiosité mêlée d'inquiétude depuis Trangy, hameau perché de Saint-Éloi en lisière de champs et de forêts. L'adolescente cultive son sens précoce de l'engagement en devenant porte-drapeau lors des commémorations, mais s'attache à « essayer de vivre (sa) vie de jeune fille ».

Chaque mercredi, pendant une heure trente, Tiphaine Doucet Page s'évade de son quotidien d'adolescente sur la scène du Théâtre des Forges royales, à Guérigny : « En ce moment, on prépare une pièce de Marivaux. On fait deux spectacles par an, j'ai joué la belle-mère dans un remix de Cendrillon, j'ai adoré », raconte-t-elle. « Ce que j'aime avec le théâtre, c'est qu'on est soi-même tout en s'échappant de soi-même. »

À 13 ans, la jeune fille fait montre d'une maturité déjà affirmée sur le chemin de crête entre enfance et âge adulte. Au mitan de son deuxième mandat au conseil municipal des jeunes de Saint-Éloi, elle s'investit depuis son entrée en 6e au collège des Courlis : « Une cousine était déléguée de classe, elle m'a parlé de ce rôle, je me suis présentée et j'ai été élue. Je suis aussi au CVC (conseil de la vie citoyenne) et dans le dispositif Phare ; on s'occupe de l'environnement, du social, de l'égalité

entre les filles et les garçons. Le sujet le plus important pour moi, c'est la lutte contre le harcèlement. »

Depuis l'enfance, Tiphaine Doucet Page « aime bien parler avec les adultes », histoire d'étancher sa curiosité des sujets brassés par les grands : « Au conseil municipal des jeunes, on propose beaucoup de choses sur l'environnement. On est aussi invités à participer aux cérémonies de commémoration. Un ancien combattant voulait qu'un membre de notre conseil soit porte-drapeau avec lui. Je me suis lancée. J'étais très intéressée par les guerres mondiales quand j'étais à l'école. J'ai eu une formation à Nevers. Après la première cérémonie, on m'a félicitée. Ce qui m'a le plus impressionnée, c'est le poids du drapeau. »

Solennelle dans son costume noir, au milieu des anciens combattants bardés de médailles, Tiphaine

LES CANTINES

Bien manger... un objectif pour nos chefs cuisiniers des collèges.

Si vous voulez découvrir les coulisses de nos cantines, rencontrez Sonia Bonnet, notre cheffe au collège de la Charité-sur-Loire, qui vous explique comment nos repas sont pensés.



ACTION DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

OUVERT ET CRÉATIF, LE COLLÈGE DE DEMAIN

Pour accompagner ses 7 500 collégiens et faire rayonner les 30 collèges publics dont il a la responsabilité, le Conseil départemental de la Nièvre a engagé en 2021 une démarche innovante : **le Collège de demain**. L'objectif est d'ouvrir les établissements sur leur territoire en développant les interventions des associations, des structures sportives ou culturelles auprès des élèves, mais aussi en utilisant les locaux pour proposer de nouveaux services aux habitants du territoire. Une véritable révolution des usages qui a déjà convaincu quinze collèges de se lancer dans l'expérimentation.

Certains se sont déjà concrétisés, comme le Bouquine Bus du collège Lucien-Chaussin de Dornes (un véhicule transformé en bibliothèque itinérante sillonnant le Sud-Nivernais), le musée numérique Micro-Folies projetant des milliers de chefs-d'œuvre des musées nationaux dans une salle du collège Jean-Rostand de La Machine, ou les festivals du livre à Saint-Saulge et Saint-Benin-d'Azy.

Novateurs, souvent intergénérationnels, ces projets créent des passerelles, ou les renforcent, entre les établissements et leur « écosystème », les municipalités, les centres sociaux, mais aussi les familles des collégiens et la population toute entière, invitée à franchir les portes des collèges.

Plus que des lieux d'apprentissage, les collèges sont des piliers de l'histoire et du patrimoine, des services publics dont l'existence fait sens. Voilà pourquoi le Conseil départemental s'est engagé à maintenir ouverts ses 30 collèges publics. Et à les ouvrir encore plus vers l'extérieur.

collegedemain@nievre.fr

SANTÉ DES COLLÉGIENNES

Lors du débat «Etre femme dans la Nièvre» impulsé par la démarche Imagine la Nièvre,

59 propositions ont été consolidées pour améliorer le quotidien des femmes et jeunes filles de notre territoire. La santé des femmes est revenue largement dans les préoccupations notamment le sujet de la précarité menstruelle des jeunes filles. Le Conseil départemental s'est engagé à proposer l'installation de distributeurs de protections hygiéniques gratuits dans tous les établissements nivernais publics. Dès la rentrée une dizaine de collèges participera au lancement.

Doucet Page a été saisie par l'expérience : « Je serai porte-drapeau toute ma vie. Je trouve que c'est important de savoir que des personnes ont vécu ça. C'est une histoire qui n'est pas si loin. » Son sourire léger se crispe à l'évocation de l'actualité brûlante, de l'Ukraine à l'Iran : « Les guerres, j'essaie de ne pas trop y penser. Mais je me tiens quand même informée. » Est-ce difficile d'être jeune en 2026 ? « Cela a toujours été compliqué d'être jeune. C'est plus simple aujourd'hui que juste après la Seconde Guerre mondiale, par exemple. J'essaie de vivre ma vie de jeune fille, mais je sais que la vie, ça ne sera pas tout beau, tout rose. Il y a une partie de moi qui a peur de ça. »

Elle qui se voit plus tard dentiste « avec une spécialisation en implantologie », vivre à l'étranger, « en Australie » ou « près d'une grande ville au bord de la mer », souffle dans une dernière confidence : « Je ne suis pas pressée d'être adulte. »

LE DÉPARTEMENT SOUTIENT LES ÉTUDIANTS... ET LEUR FUTURE MAISON

Lundi 2 mars, la Maison des étudiants a ouvert ses portes, place Guy-Coquille à Nevers.

Ce lieu de vie et d'informations destiné aux 3 200 étudiants locaux a été en partie financé par le Conseil départemental (plus de 20%). L'ancien siège nivernais de la BNP, fermé depuis des années, constitue désormais un point de ralliement central entre les deux pôles principaux de l'enseignement supérieur dans l'agglomération, « l'historique » Institut supérieur de l'automobile et des transports (ISAT) et la fac de droit côté est, et le tout jeune site Cobalt - Institut paramédical des métiers de la rééducation (IPMR), Institut de formation en soins infirmiers et d'aides-soignants (IFSI-IFAS), Campus connecté et Parcours d'accès spécifique santé (PASS) - à l'ouest.

Lors de l'inauguration, début février, Wilfrid Séjeau, vice-président du Département en charge de la jeunesse et de l'enseignement supérieur, a rappelé que ce soutien de la collectivité s'inscrivait **dans un engagement plus large** : « L'action du Conseil départemental vise à donner aux étudiants les meilleures conditions pour suivre leur cursus, afin qu'ils aient les mêmes chances de réussite que les autres. C'est pourquoi nous sommes également engagés pour qu'ils aient une **alimentation de qualité**, avec les repas à 1 €, et aussi pour qu'ils puissent bénéficier de **permanences d'assistantes sociales** et de **psychologues** du Département, dans cette Maison des étudiants ; la santé mentale est un enjeu important, **et nous souhaitons particulièrement accompagner les jeunes dans un contexte politique et économique anxiogène.** »

L'action du Conseil départemental vise à donner aux étudiants les meilleures conditions pour suivre leur cursus, afin qu'ils aient les mêmes chances de réussite que les autres.

Wilfrid Séjeau,
vice-président du Département
en charge de la jeunesse et de
l'enseignement supérieur





Camille Louveau, Nivernaise, étudiante à la faculté de droit de Nevers

« GRANDIR À LA CAMPAGNE FORGE LE CARACTÈRE »

De sa vie à Bona, entre Saint-Saulge et Saint-Benin-d'Azy, Camille Louveau a tiré une force et une rigueur précieuses dans ses études supérieures, qu'elle a choisi de débiter à Nevers.

Son entrée dans la cour des « grands » se passe en douceur. « J'ai validé mon premier semestre, ça roule », sourit Camille Louveau, étudiante en 1ère année à la faculté de droit de Nevers. À 18 ans, la jeune fille fait la route, tous les jours, depuis le domicile familial de Bona : « J'ai eu mon permis à 17 ans. Heureusement que j'ai une voiture, car je ne peux plus prendre les cars Mobigo puisque je suis étudiante. C'est dommage. Le problème de transports, c'est ce qui décourage beaucoup de jeunes. »

Collégienne à Saint-Sauge puis lycéenne à Nevers, la fille unique d'enseignants ne s'est jamais sentie freinée par ses racines rurales : « J'ai toujours voulu faire des études supérieures. Mais c'est vrai qu'à la campagne, on se sent moins poussé à faire des études longues. J'avais à la fois peur et hâte de devenir étudiante. C'est pour cela que j'ai voulu commencer mes études à Nevers, je vis encore chez mes parents, c'est confortable, et je suis attachée à la Nièvre, à mon cadre de vie, à la tranquillité. **La faculté est petite, on est plus proche des professeurs.** À Dijon, on se perd. »

Le grand départ sera pour plus tard, après la deuxième année de licence (Nevers ne propose qu'une troisième année en licence Administration publique) : « Cela me laisse du temps pour me préparer à l'autonomie. Et cela me permet d'économiser. Je vais sans doute me

spécialiser en droit des affaires, pour être avocate ; je ferai vraiment mon choix de métier quand je serai en master. »

« J'aime beaucoup ma vie d'étudiante nivernaise ».

Ayant « sécurisé » son premier semestre, Camille Louveau a décroché un emploi les week-ends, en tant qu'auxiliaire de vie à domicile : « J'ai travaillé comme agent de service hospitalier l'été dernier, dans un EHPAD. Cela m'a ouvert les yeux, j'ai appris à relativiser, à dédramatiser ce que je vis. Je me suis sentie utile. » Mener de front études et travail « demande beaucoup d'organisation », mais cela ne lui fait pas peur, au contraire : « Grandir à la campagne, cela forge le caractère, on apprend à être maître du temps (sourire). On se lève à 5 h 30, on rentre à 19 heures, on est plus dur sur les horaires. »

Rythmé et intense, son nouveau quotidien a ouvert une parenthèse heureuse pour la jeune Nivernaise :

« La vie active me fait un peu peur. Je sais que c'est difficile de trouver un emploi, même avec un bac + 5. Cela me paraît à la fois loin et proche. J'aime beaucoup ma vie d'étudiante nivernaise. » Une bulle insouciance, mais transparente sur le monde.

L'ALTRUISME COMMUNICATIF DE LA BANDE DES MOINS JEUNES

Plus de deux ans après sa création dans les rencontres Imagine la jeunesse, la Bande des moins jeunes continue d'agréger les bonnes volontés autour de sa ligne engageante : apporter une aide aux ados et jeunes adultes nivernais en quête de conseils, de pistes, de bienveillance, etc. Environ 150 personnes sont désormais mobilisées, à travers la Nièvre, dans ce service citoyen du coup de pouce dont l'efficacité gagne à être connue.

En 2025, 21 jeunes Nivernais ont fait appel à la Bande des moins jeunes.

Emploi, formation, logement, déplacement, accès à la culture, stage, etc. : les demandes, multiples, ne sont pas restées lettre morte. Le plus souvent, en moins de 24 heures, une solution, **un contact ou un numéro de téléphone a été apporté par un membre de ce collectif d'actifs et de retraités** issus de tous les horizons professionnels et sociaux, et qui ont en commun l'envie d'être utiles à la jeunesse.

Partager l'expérience, le réseau, la connaissance de la Nièvre et de ses sous-couches économique, sociale et institutionnelle, telle est la vocation d'une « bande » qui n'en finit pas de fédérer les énergies altruistes.

« ALORS JOUONS »

« Il ne faut pas avoir de petites ambitions. Ce n'est pas parce qu'on est la Nièvre qu'on doit être consigné à un statut de petit département. Le dynamisme est là, on le ressent. Les jeunes sont très lucides sur leur territoire, mais ils ont l'impression d'être laissés pour compte. Je le vois, ils ont envie de rester dans la Nièvre, et de la dynamiser. Si on arrive à régler le problème de la mobilité, on aura fait un grand pas. Il n'y a pas de solutions miracles, mais au moins on a toutes les cartes en main, alors jouons. »

Damien Barale, gérant du cinéma Le Casino à Clamecy, membre de la Bande des moins jeunes



Pour s'investir dans la Bande des moins jeunes :
jeunesse@nievre.fr



Laura Merlin, agent instructeur à la préfecture de la Nièvre

« ÊTRE AIDÉE M'A ÉVITÉ DE ME DÉCOURAGER »

Contractuelle à la préfecture de la Nièvre, Laura Merlin voit le bout du tunnel de la recherche d'emploi grâce à la Bande des moins jeunes. Pour la jeune Neversoise, l'écoute a contribué à chasser le doute.

La solitude du chercheur d'emploi, Laura Merlin l'a expérimentée plus longtemps qu'elle ne l'aurait imaginé.

Sa licence Arts plastiques, décrochée à Angers en 2021, devait lui ouvrir en grand les portes du marché de l'emploi dans la Nièvre. Mais après un contrat à temps partiel dans une école d'art du Morvan, la jeune femme déçante : « J'envoyais des candidatures spontanées, et soit je n'étais pas reçue en entretien, soit je n'avais aucune réponse. C'était frustrant, et je manquais de recul, je me disais que ce n'était pas normal de ne pas trouver. Par chance, je connais Nadia Rabhi (cheffe du service Jeunesse du Conseil départemental), qui m'a mise en relation avec la Bande des moins jeunes. »

Curieuse, la Neversoise se rend à plusieurs réunions d'Imagine la jeunesse, organisées par le Département pour écouter les jeunes Nivernais : « Je me suis sentie

moins isolée en rencontrant d'autres jeunes qui avaient les mêmes problématiques que moi. J'ai vraiment trouvé ça soutenant. Après ces réunions, j'ai eu plusieurs interlocuteurs à la Bande des moins jeunes. Je n'ai pas trouvé immédiatement un emploi mais cela m'a permis de garder une certaine dynamique ; quand vous êtes au chômage, cela peut devenir assez lourd, difficile de rester actif. Ils m'ont donné des conseils concrets, ils prenaient de mes nouvelles par mail, par SMS. Être aidée m'a évité de me décourager. »

En 2024, Laura Merlin décroche un CDD de six mois au Centre d'expertise et de ressources des titres (CERT) à la préfecture de Nevers, puis un deuxième, un an plus tard, renouvelé pour six mois : « Je suis agent instructeur. Au CERT, nous sommes chargés de valider les cartes nationales d'identité et les passeports envoyés par les mairies. Je suis en contrat jusqu'en août, ça se passe très bien. Et je me suis inscrite au concours de la Fonction publique territoriale. »

Même si elle n'est plus accompagnée par la Bande des moins jeunes, la jeune femme de 28 ans garde en elle les acquis de ce tutorat polyphonique : « La Bande des moins jeunes m'a aidée à prendre confiance dans la prise de parole, et à comprendre aussi l'écosystème de l'emploi des jeunes dans la Nièvre. J'en parle régulièrement autour de moi, parce que je trouve que c'est bien : quand on a des diplômes, c'est déjà difficile de se « dépatouiller », mais pour ceux qui sont encore plus jeunes et n'ont pas d'aide familiale, c'est primordial de compter sur ce genre d'institution. »

AU CHEVET DES PLUS FRAGILES

Au titre de l'Aide sociale à l'enfance, un millier de jeunes, de 0 à 21 ans, sont confiés au Conseil départemental. Une mission primordiale, ultra-sensible, à laquelle le Dr Kathleen Herlemann apporte son expertise et son empathie de médecin référent.

Au rez-de-chaussée du site Lamartine, propriété du Conseil départemental, dans le quartier de Banlay, deux salles d'attente mènent au bureau du Dr Kathleen Herlemann. L'une pour les jeunes confiés à l'Aide sociale à l'enfance, l'autre pour les visiteurs du Centre gratuit d'information de dépistage et de diagnostic des infections sexuellement transmissibles (CEGIDD). Deux salles, deux publics, mais une préoccupation commune pour le médecin de 36 ans : soigner les plus fragiles, les plus exposés au danger, quel qu'il soit.

La double mission fait sens pour la jeune femme qui se rêvait déjà médecin généraliste à son entrée au collège, dans son Oise natale : « *Ma mère était secrétaire médicale. J'avais cette vision du médecin de campagne.* »

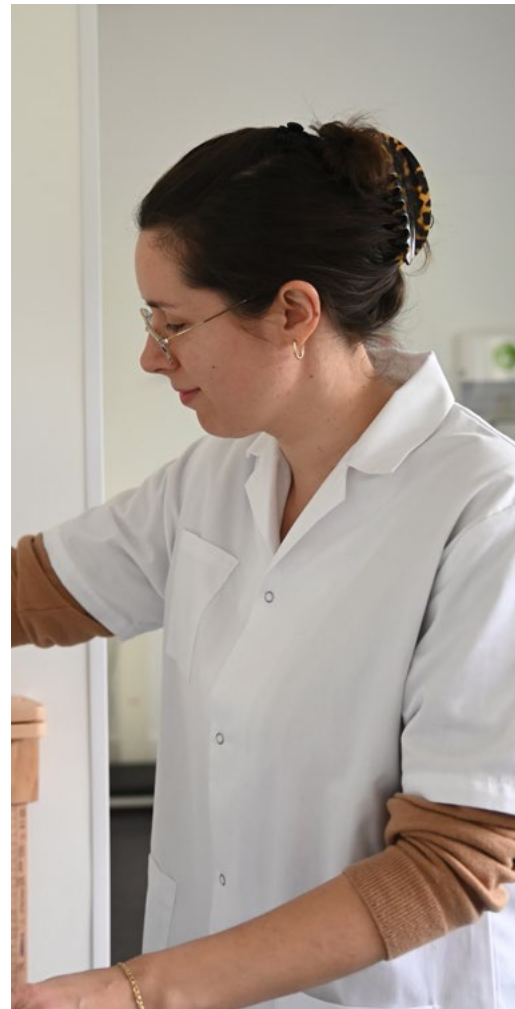
Après ses années d'études de sage-femme, Kathleen Herlemann renoue sa vocation d'enfance et s'attaque au cursus de médecine, à Nancy puis à Dijon : « *Lors de mon internat, j'ai fait tous mes stages dans la Nièvre, et j'ai décidé d'y rester. J'ai appris qu'il n'y avait plus de médecin référent pour la protection de l'enfance au Département, et c'est comme ça que j'y suis entrée.* »

Réhabiliter des corps et des esprits abîmés.

Son travail n'est pas de tout repos pour autant : « *Je suis médecin référent de tous les enfants confiés à l'Aide sociale à l'enfance, de 0 à 21 ans. Je les vois dans les trois premiers mois de leur arrivée à l'ASE pour un examen physique et psychologique, puis ils ont une consultation par an. Officiellement, je ne suis pas leur médecin traitant. Je coordonne les soins avec les autres structures, et je suis aussi sollicitée pour trouver des spécialistes ou des professionnels du secteur paramédical* », énumère-t-elle.

Si l'on ajoute les évaluations pour la Cellule de recueil des informations préoccupantes (CRIP), les avis à donner pour les adoptions, le suivi des mineurs non accompagnés, les 60 % théoriques dévolus à la protection de l'enfance - les 40 % restants sont pour le CEGIDD (voir ci-contre) : « *Heureusement, j'ai une infirmière qui m'épaule pour le CEGIDD et qui pourra bientôt prescrire à ma place.* »

Au chevet des enfants confiés à l'ASE, le Dr Herlemann rêve tout haut de moyens adaptés pour réhabiliter des corps et des esprits abîmés.



Kathleen Herlemann, médecin référent de la protection de l'enfance et du CEGIDD

INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES (IST) : INFORMER ET PROTÉGER LES JEUNES

Le Conseil départemental se bat depuis des années pour améliorer l'accès aux soins des Nivernaises et des Nivernais, alors que la santé relève du domaine de l'État.

En effet, la collectivité a décidé d'agir, en finançant des bourses pour les étudiants ou en salariant des professionnels dans ses centres de santé départementaux.

Cet engagement se traduit aussi par la prise en charge du Centre gratuit d'information de dépistage et de diagnostic des infections sexuellement transmissibles (CEGIDD) dont le médecin référent est le Dr Kathleen Herlemann (voir portrait ci-contre).

Le CEGIDD assure des consultations en présentiel, « *Les prélèvements sanguins, urinaires ou vaginaux sont envoyés en laboratoire, et nous prescrivons les traitements* », explique le Dr Herlemann, qui est assistée d'une infirmière pour cette mission.

À son initiative, le CEGIDD développe les consultations hors les murs, auprès de personnes en situation socialement précaire.

L'action auprès des jeunes est également en plein essor, avec une présence lors de la Marche des fiertés de l'association LGBTIA58+ en mai 2025, ou lors d'une opération Check ton matos proposant des dépistages aux étudiants, en partenariat avec le CROUS. Le CEGIDD a tenu un stand à l'occasion du tournoi de touch rugby, fin mars au stade du Pré-Fleuri. La prévention est essentielle. Ainsi la vaccination contre le papillomavirus est aussi un service proposé gratuitement aux collégiens du conseil départemental, selon Kathleen Herlemann : « *Les jeunes ont eu une information de prévention mais ils ne l'ont souvent pas retenue.* »

**Pour en savoir plus : 3 bis, rue Lamartine à Nevers
03 86 61 60 04 | cegidd@nievre.fr**

VACCINER CONTRE LE PAPILOMAVIRUS

Dans le cadre de la campagne de vaccination nationale qui vise à protéger les jeunes contre le papillomavirus, le Centre de vaccination du Conseil départemental intervient chaque année, depuis 2023, dans les collèges nivernais – publics et privés – qui le souhaitent.

Objectif
vacciner les élèves de 5e, volontaires et munis d'une autorisation parentale, contre ce virus responsable de cancers.

2024-2025
près de 400 élèves de 24 collèges (dont trois privés, une première) ont été vaccinés.

77 élèves
ont pu bénéficier d'un rattrapage de vaccinations « classiques ».

DES MOYENS RENFORCÉS POUR LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES

En 2024, une étude révélait que 55 % des 18-24 ans avaient déjà été affectés par un problème de santé mentale. Conséquences de la pandémie, angoisses climatique ou géopolitique, montée de la violence, emprise des réseaux sociaux, etc. : les racines sont multiples, enchevêtrées, et les remèdes ne sont pas à la hauteur, en raison notamment d'un effondrement de la filière psychiatrique. Le Conseil départemental a fait de la santé mentale des jeunes l'un de ses combats, en s'engageant aux côtés du Fil d'Ariane, association phare et exemplaire dans ce domaine, ou en obtenant de l'Agence régionale de santé davantage de moyens humains pour les jeunes confiés à la Maison départementale de l'enfance et de la famille (MADEF).

PLUS FORT

À CONTRE-COURANT

Nager, pagayer, vivre comme les autres enfants de son âge, telle est la force qui anime Merlin Colas, 9 ans, dont le côté gauche a été affaibli par un AVC pré-natal. Un handicap que le zébulon combat et efface au quotidien avec une joyeuse énergie, au sein du club cosnois de canoë-kayak où il tient la pagaie haute aux valides.

Plus tard, Merlin Colas sera « rock star, ou si ça ne marche pas, coiffeur ».

À 9 ans, le brun costaud à mèche rebelle a les rêves et l'imprévisibilité de son âge, et une énergie débordante qui le mène de cours de guitare électrique - comme son idole M - en séances de natation. Et, depuis cette année, au club de canoë-kayak de Cosne : « *J'avais envie de faire un sport avec ma grande sœur, Tangérine.* »

Avec son entraînement du mercredi, le nouveau sport a imposé un choix : « *J'ai dû arrêter la danse* », soupire Merlin. Assise à côté de lui sur un banc de l'île de Cosne, près du local de l'Union cosnoise sportive, sa maman Éloïse précise : « *Avec les séances de kiné et d'ergothérapie, cela faisait beaucoup à caser dans la semaine.* »

Le sport occupe une place centrale dans la vie de famille, et plus encore pour Merlin, touché par un AVC prénatal diagnostiqué à 18 mois, et qui l'a lancé dans le grand bain de la vie avec une hémiparésie : « *J'ai moins de force dans mon côté gauche* », résume-t-il. Un handicap que les séances hebdomadaires de rééducation, le sport et le caractère à l'eau-forte du jeune garçon rendent

presque imperceptible à autrui : « *Je fais les entraînements comme les autres, je n'aime pas me sentir différent.* » Son regard s'assombrit à l'évocation des « *moqueries* » de cour d'école : « *Ça m'entraîne à aller toujours plus loin.* »

Club inclusif, l'UCS Canoë-kayak accueille à bras ouverts les jeunes en situation de handicap.

L'entraîneur Mathieu Danjoux a suivi une formation handisport et sport adapté : « *J'aime bien son approche et celle du club* », note Éloïse Colas. « *Ils font les entraînements comme si Merlin était valide, mais ils n'oublient pas qu'il ne l'est pas. Il a une fatigabilité un peu plus élevée que les autres, mais il n'ose pas le dire.* » En aidant son cerveau à recréer des connexions autour de la partie lésée, le sport contribue à gommer l'impact de l'AVC. « **Merlin est aussi bon que les autres** », sourit Mathieu Danjoux, en taquinant son élève : « *Tu veux être classé en valides et en handi pour avoir deux médailles, c'est ça ?* » Et de donner rendez-vous pour la coupe des jeunes à la Charité-sur-Loire : « *C'est en eaux vives, et il y aura des grosses vagues.* » Merlin hulule, incrédule : « *Des grosses vagues ? Youh ouh !* »



Merlin Colas, licencié à l'Union cosnoise sportive C



ACTION DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

SPORT ET HANDICAP : EFAÇONS LES OBSTACLES

Les Jeux paralympiques de Paris 2024 ont fait chavirer la France et le monde avec les performances éblouissantes et bouleversantes d'athlètes transcendant leur handicap.

Passé l'état de grâce, le retour au quotidien est toujours aussi complexe, voire usant, pour les personnes en situation de handicap - et leurs proches - souhaitant pratiquer le sport de leur choix. Le Conseil départemental vient en soutien, avec la création d'un guichet unique et d'un poste de référent à la rentrée 2025.

Objectif ? Rapprocher les familles, les structures sportives et les acteurs du handicap pour construire des parcours adaptés à chaque enfant. Cet engagement se traduit par la mise en relation avec des clubs formés à l'accueil de jeunes en situation de handicap, par le soutien à des projets sportifs inclusifs, mais aussi par l'accompagnement des familles dans leurs démarches. Le Département participe au financement de la licence dans un club, via une aide de 70 €.

Bonne nouvelle, l'accessibilité du monde sportif va crescendo dans la Nièvre.

Pour plus d'informations :

Benjamin Masi, référent unique sport handicap :
benjamin.masi@nievre.fr | 06 32 32 54 09

En chiffres

47%

des clubs accueillent déjà des personnes en situation de handicap

37%

ont des projets de développement du parasport

72%

manquent de matériel adapté, de bénévoles, de salariés, accessibilité compliquée aux infrastructures



Canoë-kayak, en situation de handicap



Mathis Da Cruz, éducateur à la Maison départementale de l'enfance et de la famille (MADEF)

QUAND UN MÉTIER DEVIENT UNE VOCATION « JE ME SENS UTILE »

Depuis novembre 2025, Mathis Da Cruz, 29 ans, est éducateur spécialisé du Conseil départemental. Il travaille auprès d'un groupe de huit adolescentes arrivées en placement d'urgence au foyer Noël-Berrier, à Nevers, un des sites de la Maison départementale de l'enfance et de la famille (MADEF).

La famille, les amis, la salle de sports. Il faut plusieurs soupapes pour que Mathis Da Cruz « arrive à couper » après ses journées de travail au foyer Noël-Berrier, à Nevers.

De 6 h 30 à 14 h 30 ou de 14 h à 22 h 30, week-end inclus, le jeune Nivernais est aux côtés d'un groupe de huit adolescentes de 15 à 17 ans, « placées pour différentes raisons », aux profils multiples, scolarisées ou décrochées, mais qui ont toutes en commun d'avoir été abîmées par la vie : « Il y a dans les dossiers des choses tellement impensables, atroces. C'est dur à entendre. Il faut qu'on soit présent tout le temps pour qu'elles ne soient pas violentes envers elles-mêmes, envers les autres. Cela passe par beaucoup de dialogue. Ce sont des adolescentes avec de grosses problématiques, il faut mettre en place un cadre, des repères qu'elles n'ont jamais eus. Tout repose sur le dialogue. »

Fils d'éducateurs spécialisés, Mathis Da Cruz s'est cherché pendant ses études, d'école d'infirmiers en fac d'anglais, de service civique en petits boulots, avant de trouver sa voie.

Être « éduc spé », à son tour, « quelque chose de vibrant, qui donne envie de se lever le matin ». Revenu dans la Nièvre en 2025, pour se rapprocher de sa famille, le jeune homme parle de son métier avec passion et recul : « Je me sens utile. Cela demande un investissement psychologique très fort, il faut avoir des appuis solides, mentalement. Ce que je trouve le plus usant, ce n'est pas les moments de crise ou les violences, c'est la limite de ce qu'on peut faire, de notre travail. On n'est pas des sauveurs, et il faut vite l'accepter. Sinon, on se rend malade. »

DES AMBASSADEURS À L'ÉCOUTE

Le Conseil départemental de la Nièvre veille sur un millier d'enfants et adolescents confiés à l'Aide sociale à l'enfance. Pour être encore plus à leur écoute, il a créé le Conseil des ambassadeurs de la protection de l'enfance, qui rassemble 22 volontaires déterminés à agir pour leurs pairs.

En quelques heures à peine, la glace est brisée, les liens sont noués, les rires fusent dans l'Agropôle du Marault et se diffusent alentour, après la pause déjeuner, dans de toniques courses poursuites. Venu de toute la Nièvre, les 22 enfants et adolescents confiés à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) du Conseil départemental ont vécu intensément l'installation du Conseil des ambassadeurs de la protection de l'enfance, fin 2025. Un événement dans la vie de la collectivité, qui assume l'immense responsabilité de protéger, en moyenne, un millier de jeunes retirés de leur famille, et de leur apporter stabilité et sécurité en foyer ou en famille d'accueil.

Estelle*, 16 ans, s'est portée volontaire, comme ses 21 camarades, pour intégrer cette nouvelle instance, avec l'envie d'aider d'autres jeunes passant par le même chemin, souvent tortueux et douloureux : « Au collège, je connaissais des jeunes comme moi, en famille d'accueil, qui ne savaient pas à qui parler. J'aimerais que l'on fasse un groupe de parole pour aider, écouter, trouver des solutions. En famille d'accueil, c'est plus compliqué de parler à un adulte, de se confier ; moi, j'ai mis un moment avant de parler à la mienne. Au début, je vivais très mal d'avoir été placée, cela me provoquait même du psoriasis », explique la jeune fille. « C'est important que les enfants soient écoutés et aidés. »

Dylan*, 14 ans, en foyer dans le Morvan, a lui aussi rejoint le Conseil des ambassadeurs pour « aider les enfants qui ne vont pas bien ». Retiré à sa famille à deux ans et demi, il a « beaucoup déménagé » de foyers en familles d'accueil, dans plusieurs départements : « Je veux éviter que d'autres enfants se retrouvent dans la même situation que nous. Quand on a un problème, on peut parler à des éducateurs, des personnes de confiance. Mais si on dit, nous, à d'autres jeunes qu'on est là pour les aider, ça peut les rassurer. Je suis peut-être plus fragile, mais je suis plus à l'écoute. »

Pour s'informer sur les « Ambassadeurs de la protection de l'enfance » : conseiljeunesenfance@nievre.fr

* Les prénoms ont été changés.

Le salut passe par les soupapes, et par le travail en équipe :

« On est six éducateurs, plus une maîtresse de maison, à se relayer auprès de ce groupe. On a confiance entre nous, c'est essentiel. Ce serait impossible de faire ce travail tout seul. Pas une journée ne se ressemble, c'est ce que j'adore. Les moments tranquilles ou plus usants sont imprévisibles, il n'y a pas de routine. Il y a des petites victoires, aussi, et heureusement. La protection de l'enfance, c'est très différent des autres publics, le handicap, les mineurs non accompagnés, etc. Il y a un mal-être qui est très dur à recevoir. On côtoie le pire de ce que l'être humain peut faire, ça pousse à se raccrocher encore plus à ce qu'il y a de mieux, à apprécier la bonté, quand on la voit. »



La Nièvre vue par ses



1 « Je trouve que le territoire offre une vraie diversité. Entre les grands événements au Circuit de Nevers Magny-Cours, l'ambiance des matchs de l'USON Nevers Rugby, les balades et couchers de soleil le long de la Loire à Nevers, ou encore les journées d'été au lac des Settons, il y a de nombreuses façons de se retrouver, de faire du sport et de profiter de la nature.

La Nièvre permet aussi aux jeunes de s'engager dans des associations, de lancer des projets créatifs, de participer à des événements culturels et de profiter de moments simples entre amis. C'est un territoire où l'on peut à la fois se divertir, s'investir et grandir. »

Camille Farolet
 [@camille_frl](#)

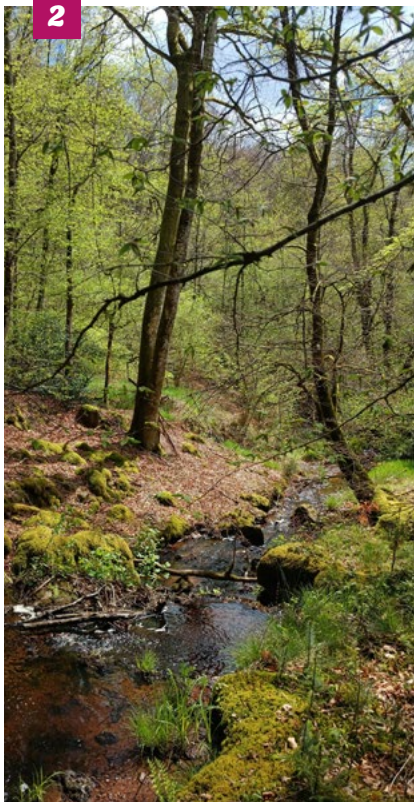
2 « Quand je me balade à pied et que je trouve le paysage beau, je m'arrête et je prends en photo ce que je vois. C'est tout ! »

Clément Nogrette
 [@clement_ngrt](#)



vre jeunes

2



2



3 « Par cette photo, je souhaite également mettre en avant mon sport préféré, le kayak, qui peut être pratiqué grâce au magnifique fleuve qu'est la Loire »

Léa Dieu

 @__lelou

3



Partagez-nous vos plus belles photos sur notre insta :



LA FLAMME DE L'ENGAGEMENT

Elle vit, dort, pense sapeur-pompier. « Cela occupe les trois quarts de ma vie », sourit Célia Haudrechy.

À 21 ans, la jeune fille de Bazoches a eu la révélation en primaire, lors d'une visite du centre de secours de Lormes. Au collège Paul-Barreau, elle est parmi les premières à intégrer les Cadets de la Sécurité civile, qui inculquent le sens civique, l'envie d'engagement. Et tout s'enchaîne : trois ans à l'école des Jeunes sapeurs-pompiers de Montreuillon, et l'intégration en 2021, à 16 ans, à la caserne lormoise, en tant que pompier volontaire. Et une première intervention forcément inoubliable : « Un homme en détresse respiratoire. » Beaucoup d'autres ont suivi, depuis : « J'en ai fait plus de cent en 2025. »

La passion de l'engagement ne lui a pas fait oublier les études, mais elle les a orientées.

En troisième année de STAPS Management à Dijon, Célia Haudrechy a choisi un cursus qui lui permet de faire du sport et de se rapprocher de son ambition : devenir sapeur-pompier professionnelle. « Il faut avoir bac + 3 pour être capitaine », précise celle qui est déjà caporal depuis deux ans. « J'ai adapté mes études pour être plus disponible. Je suis à Dijon le lundi et le mardi, et le reste de la semaine à Lormes. »

Début 2026, elle a passé le concours de sapeur-pompier professionnel.

Admissible après l'écrit, il lui restait les épreuves physiques et l'oral : « Je suis un peu stressée, alors que je ne le suis pas d'habitude », confiait-elle au milieu du concours. « Le monde des sapeurs-pompiers m'a permis d'être moins timide. J'ai vite gagné en maturité, j'aime parler avec les gens. Sur un secours aux personnes, une femme, ça rassure. »

L'exposition à des situations dramatiques émotionnellement violentes ne lui a jamais fait peur :

« C'est vrai que quand on monte dans le camion, on ne sait pas à quoi s'attendre. Mais après une grosse intervention, on fait toujours un débrief. C'est la force du collectif. »



Célia Haudrechy, sapeur-pompier volontaire, bientôt professionnelle



JEUNES, CITOYENS... ET OBSERVATEURS

Connaitre et utiliser les aides conçues par le Conseil départemental au bénéfice des jeunes, c'est bien. En évaluer la pertinence et imaginer de nouveaux outils, c'est encore mieux.

Telle est l'ambition de l'Observatoire des jeunes citoyens, créé en prolongement de la démarche participative Imagine la jeunesse. Une quinzaine d'adolescents et de jeunes adultes ont participé à la séance inaugurale, en novembre à l'Hôtel du Département. Collégiens, lycéens, salariés, en formation ou en quête d'emploi, urbains ou ruraux, ils ont en commun l'envie d'agir sur des choix politiques qui les concernent.

L'Observatoire des jeunes citoyens est ouvert aux 15-30 ans, sur la base du volontariat.

Le Conseil départemental le charge, entre autres missions, de plancher sur les aides à la jeunesse. Aides au permis, au BAFA, au séjour international, Budget participatif jeunesse, collaboration au Mag Jeunes, etc. : la boîte à outils de la collectivité est copieuse, mais assez peu connue des principaux intéressés.

Volontaires, déterminés, curieux, les jeunes venus de Guérigny, Cosne-sur-Loire, Château-Chinon ou Nevers ont exprimé leurs motivations et leurs attentes : ne pas être de simples spectateurs, encore moins des cautions, mais être acteurs d'une politique publique qui les concerne directement, eux et les générations suivantes. L'accès à la culture, aux loisirs, à la santé, aux transports s'est placé au cœur de ces premiers débats, comme il le fait depuis trois ans dans les rencontres citoyennes d'Imagine la jeunesse.

Le sentiment lourd d'une inégalité des chances, l'impression d'être un citoyen de seconde zone en ruralité, ont affleuré dans les prises de parole. Sans misérabilisme, mais avec une lucidité teintée d'autodérision et, parfois, d'humour : « *Il n'y a pas que des vaches et des sapins dans la Nièvre* », sourit une Morvandelle qui aimerait voir les médecins affluer plus facilement dans son département. **Avec l'Observatoire des jeunes citoyens, une jeunesse engagée, c'est un territoire vivant.**

Intégrer l'Observatoire des jeunes citoyens :
jeunesse@nievre.fr | 03 86 93 01 94

ZOOM SUR

Les aides pour la jeunesse, c'est du « serious »... Dix étudiants en master Culture de l'image animée de l'École supérieure des arts appliqués de Bourgogne (ESAAB) sont venus présenter leurs ébauches de « serious game » à l'Observatoire des jeunes citoyens. Comment rendre l'accès aux aides plus attractif ? Ambiance retrogaming, « point and click », mode multijoueurs, etc. : la variété des propositions et la qualité de la réflexion ont impressionné l'auditoire.

ANNA-FRANCE GÉNERMONT : AUX ÂMES BIEN NÉES...

Fin novembre 2025, Anna-France Générmont faisait la une du Journal du Centre. À 12 ans, la plus jeune adhérente du Souvenir Français était invitée à raviver la flamme du Soldat inconnu, à Paris. La reconnaissance d'une maturité et d'un travail de mémoire hors normes.

Les images l'accompagneront probablement toute sa vie. Le 26 novembre dernier, devant une foule – dont ses proches – réunie sous l'Arc de Triomphe, à Paris, Anna-France Générmont a ravivé la flamme du Soldat inconnu.

Un geste rarement confié à d'aussi jeunes mains : à 12 ans, l'adolescente de Dompierre-sur-Nièvre est la plus jeune adhérente du Souvenir Français, association engagée pour la mémoire des Morts pour la France.

Ce travail de mémoire, Anna-France le mène en famille depuis des années : « *Quand j'étais petite, mes parents m'ont expliqué l'histoire de notre pays, les deux guerres mondiales. Du côté de ma maman, la famille est alsacienne, et son grand-père a perdu des frères pendant la Seconde Guerre mondiale ; ils faisaient partie des « Malgré nous ».* » Le drame de ces Alsaciens enrôlés de force par l'Allemagne nazie après la débâcle de 1940 est gravé dans l'histoire, de génération en génération : « *Je voulais que nos enfants sachent que la liberté est fragile, qu'elle est importante* », précise Laetitia Générmont.

Passionnée d'histoire, de récits héroïques (elle a lu la version adaptée de L'Odyssee à 8 ans), Anna-France est sensible au destin extraordinaire des Résistants et des enfants juifs sauvés par les Justes. Étonnamment mûre, elle écrit ses discours qu'elle lit lors des commémorations. Le premier fut pour Huguette Geoffroy, morte en juillet 1944 à Saint-Malo-en-Donziois. Une Résistante tombée dans l'oubli jusqu'aux travaux de recherche menés par des membres nivernais du Souvenir Français. Un article

du journal émeut Anna-France, qui prend la plume, et la parole, pour l'inauguration de la stèle, le 21 juillet 2024 : « *Huguette avait été oubliée par la France. J'ai trouvé que c'était une honte. Elle fait partie des personnes qui se sont sacrifiées pour la France* », s'indigne-t-elle encore. « *Elle aurait pu être ma grande sœur.* »

« Adoptée » par la délégation nivernaise du Souvenir Français et son responsable le colonel Laurent Demain (« *il dit que je suis son bras droit* »), l'adolescente est régulièrement invitée à prononcer des discours lors de cérémonies : « *J'avais été impressionnée lors de mon tout premier discours. Maintenant, je me suis habituée, je ne suis plus stressée. J'adore parler devant des adultes. Mon héroïne, c'est la déesse Athéna, elle me donne du courage pour faire mes discours, et de l'espoir. Elle est comme une force en moi.* »

Élève au collège Achille-Millien de Prémery, Anna-France Générmont apprécie surtout les matières littéraires, et partage son goût pour l'histoire avec ses camarades, quand ils la sollicitent : « *Certains me demandent de leur expliquer, parce qu'ils ont vu des vidéos de la cérémonie à l'Arc de Triomphe. J'essaie de transmettre, de faire prendre conscience la paix et la liberté sont les choses les plus précieuses.* »





Anna-France Générmont, à Paris, le 26 novembre 2025

© Pierre Destrade/Le Journal du Centre

FACE À L'HÉGÉMONIE PARFOIS DÉRAISONNÉE DU NUMÉRIQUE IL FAUT AIDER LES JEUNES, LES PROTÉGER

En sept ans de médiation numérique au Conseil départemental, Juline Villy a vu son travail changer, avec l'explosion des réseaux sociaux et désormais de l'intelligence artificielle, leurs ravages sur les jeunes, pour lesquels elle veut muscler son engagement.

Médiatrice numérique dans le sud de la Nièvre, sur le territoire des communautés de communes du Sud-Nivernais et Nivernais-Bourbonnais, Juline Villy, la jeune femme de 29 ans raconte avec une bonne humeur énergique son quotidien sans routine peuplé d'ateliers et d'interventions auprès de publics aussi différents que les groupes d'entraide numérique, les artisans et commerçants soucieux de se former à la communication digitale, ou les jeunes en établissements scolaires et en centres sociaux.

Mais à l'évocation de cette jeunesse qu'elle côtoie, son sourire se crispe, son regard doux s'assombrit sous la blondeur :

« Il faut aider les jeunes, les protéger. Le cyberharcèlement a empiré. C'est une question de santé mentale. Je vois trop de jeunes souffrir, trop de gamins avec des cernes. Ça me met en colère. Cela fait sept ans que je suis médiatrice numérique au Conseil départemental, et internet a changé, le discours a changé. Je suis peut-être plus engagée qu'avant. Ce

travail m'a donné des convictions plus fortes, à force d'accompagner les gens, de les écouter se confier. »

L'expérience a affûté le goût du contact de la jeune femme originaire d'Imphy :

« Dans mes études, il y avait un gros aspect numérique et communication. J'étais intéressée par l'aspect humain de la médiation numérique, être sur le terrain. Développer les compétences de gens qui sont éloignés du numérique, avoir la satisfaction de les aider, cela a du sens pour moi. »

Avec le temps, ses missions ont évolué vers l'accompagnement

« au niveau intermédiaire », avec l'éclosion de groupes d'entraide numérique dans plusieurs communes, et des projets menés avec des centres sociaux, comme la création d'un film en stop motion ou d'un jeu de société, en s'appuyant sur l'expertise des fablabs du Département. Le visage de Juline Villy s'illumine, dans le silence matinal et frais du Fablab du Marault, à l'évocation **du Cirque numérique :**

« On fait du loisir en étant très sérieux. On travaille en équipe, avec le service Accompagnement au numérique, et des partenaires, pour les scolaires et le grand public. J'adore ça. » L'ancienne timide aime mêler spectacle et réflexion, jongler avec le numérique responsable, l'IA ou les drones. Et chérit dans son métier des réseaux d'espérer en l'humain.



Juline Villy, médiatrice numérique au Conseil départemental



LE DÉPARTEMENT ACTEUR DU NUMÉRIQUE

Au cœur d'un monde numérique en perpétuelle évolution, qui vient de faire entrer dans le vocabulaire courant l'IA et les « deep fakes », le service Accompagnement au numérique du Conseil départemental adapte constamment ses missions.

Le rôle d'éveilleur laisse la place à celui de vigie : « *La médiation a encore du sens. On ne fait plus d'initiation « clavier-souris », mais la sensibilisation reste notre mission* », explique Pascal Bernard, chef du service. « *Nous alertons sur les conséquences d'un numérique de plus en plus envahissant, nous faisons de la pédagogie.* » Partenaire des centres sociaux, avec la Mission numérique Nivernais-Morvan, le service organise et anime des ateliers pour les jeunes : « *On crée des jeux vidéo avec eux en six jours, en partant de la page blanche, avec des outils libres, gratuits, spécifiques. L'objectif de l'atelier est de leur donner un esprit critique.* »

Le lien avec les fablabs nivernais, dont le réseau est animé par un agent du service, est également renforcé grâce à ces ateliers :

« *Les jeunes peuvent créer des objets grâce au numérique, concevoir des choses que l'IA ne fera pas.* » Le Cirque numérique, qui assure trois à quatre « *représentations* » par an dans des collèges, des tiers-lieux ou des événements comme la Fête de la Nièvre, illustre la recherche constante de nouveaux moyens de médiation. Si le service Accompagnement au numérique s'adresse à tous les publics, les actions envers la jeunesse occupent une place essentielle. L'analyse du pouvoir médiatique et la sensibilisation aux fake news relèvent de la même volonté de garder la lucidité aiguisée dans le brouillard numérique.



FABLABS :

espaces de fabrication numérique, dans lesquels on peut concevoir des objets, des jeux, etc. et les produire, avec des imprimantes 3D et des outils de découpe. Il existe douze fablabs dans la Nièvre.

CIRQUE NUMÉRIQUE :

événement créé par le service Accompagnement au numérique en 2022, qui sensibilise tous les publics aux grands sujets d'actualité liés au développement des usages numériques. Plusieurs thèmes seront abordés de façon ludique ou festive par des animateurs en mode M. (et Mme) Loyal : IA, robotique, cyber-sécurité, cyber-harcèlement, numérique responsable, etc.

Nièvre médiation numérique :
mediation-numerique@nievre.fr | 03 58 57 05 58

Mathis Beugnon, 20 ans, locataire de la résidence Les Loges à Nevers, intérimaire dans l'industrie

ENFIN UN LOGEMENT PAISIBLE

La résidence Les Loges est son port d'attache. Il y a réparé son moral en cale sèche, remis son parcours professionnel à flot, maîtrisé la recette des « pâtes carbo », et mûri ses rêves d'ailleurs. Après la tempête, et avant le voyage, Mathis Beugnon a trouvé la paix dans ce collectif respectueux et bienveillant.

Ses jours et ses nuits sont bien réglés : boulot de 21 heures à 5 heures chez Alfa-Laval, dodo de 6 heures à 13 heures, et les copains, les courses et le reste dans le dernier tiers-temps.

À 20 ans, Mathis Beugnon a trouvé son rythme dans la résidence Les Loges. Retrouvé ses marques, surtout, après des soucis familiaux qui ont fait dérailler son adolescence : « J'étais en 2^{de} Maintenance des équipements industriels au Centre scolaire Notre-Dame. J'ai toujours été intéressé par les usines, les machines. Ça se passait bien, et puis j'ai été déscolarisé pendant un an, et j'ai repris au lycée Jules-Renard, avec la Mission de lutte contre le décrochage. C'était compliqué de reprendre. À 18 ans, je suis venu vivre à la résidence Les Loges. Je voulais rester sur Nevers, car j'y ai tous mes amis, et je ne pouvais pas rester dans ma famille. »

Confié à l'Aide sociale à l'enfance, Mathis Beugnon bénéficie d'un contrat Jeune majeur du Département, jusqu'à ses 21 ans.

La résidence est un havre dans lequel il a repris pied : « J'ai fait un stage au Technicentre SNCF, puis j'ai suivi une formation de chaudronnier-soudeur au Pôle Formation 58-89 (CFA de l'industrie). Au début, j'ai mis du temps à m'adapter à la vie ici, tout seul. Il y a une salle d'animation, des petits événements, mais je suis plus dans mon coin. Cela fait plus de deux ans que je suis ici, je me suis installé. Il fallait que je trouve mon endroit, un lieu où je vive sans la boule au ventre. Après le boulot, je rentre, je me repose. Je suis tranquille, et les gens sont assez respectueux. Je me fais ma cuisine. Je ne suis pas un gros mangeur, je fais des « pâtes carbo », je ne diversifie pas trop », sourit-il.



En intérim, le jeune ouvrier économise pour s'acheter une voiture :

« Je vais chez Alfa Laval à vélo. Ça me prend quinze minutes. J'ai passé le permis dès que j'ai terminé ma formation. » Son objectif, son rêve même, est de partir travailler en Suisse : « Il y a beaucoup d'offres, mais ils demandent de l'expérience. Alors j'en accumule. C'est l'avantage de l'intérim, on peut bouger, on n'est pas bloqué. Cet été, j'ai l'intention d'aller chez Aperam, pendant un an, pour avoir davantage de bagage. Je veux m'améliorer en soudure. Mes copains partent à droite, à gauche, moi j'aimerais bien faire une bonne partie de ma vie là-bas. » Une façon de mettre à distance un passé que ses amis, sa copine, et sans doute le cadre apaisé des Loges l'ont aidé à digérer : « Je me suis toujours dit qu'il y a pire que soi. Alors autant aller de l'avant. »

Entre sas et oasis, la résidence Les Loges héberge les 18-30 ans dans ses 68 appartements, du T1 au T3 : « On a accueilli 110 jeunes en 2025. Ce sont surtout des 18-30 ans. 40 % sont de Nevers, 50 % de la Nièvre, 80 % de Bourgogne-Franche-Comté. Un tiers d'entre eux sont étudiants, les autres sont dans un schéma d'inclusion ou d'insertion. Beaucoup de jeunes viennent ici parce qu'ils ne savent pas trop où s'engager. On vient là parce qu'on y est bien. C'est souvent un lieu de transition. La durée moyenne de séjour est de 6 mois. On a un gros turn-over, très chronophage. »

Tous les résidents sont fortement incités à participer aux animations qui donnent du liant : repas, sorties sportives ou culturelles, ateliers cuisine, mais aussi découverte des ressourceries du territoire, sensibilisation aux actes administratifs (déclaration d'impôts, dossier d'APL, etc.). Fortement aidée par la CAF et l'État, la résidence Les Loges bénéficie d'une subvention du Conseil départemental pour les activités socio-éducatives. Et la camionnette de la Tournée d'alimentation culturelle fait étape dans le magnifique parc arboré chaque été.

Résidence Habitat Jeunes Les Loges :

64, rue de Marzy, 58000 Nevers | 03 86 57 46 99

ACTION DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

L'ÉCONOMIE DE PROXIMITÉ N'A PAS DE PRIX

Dans une commune, la disparition du dernier commerce est souvent vécue comme un drame, presque un deuil, au même titre que la fermeture de l'école. Alors le Conseil départemental s'est engagé pour soutenir les projets d'ouverture d'épiceries participatives, citoyennes, portés par des collectifs d'habitants avec l'appui capital des municipalités. Cette démarche, appuyée sur l'expertise nationale de l'association Bouge ton CoQ, a déjà permis de rallumer la lumière dans quatre villages – et d'autres réouvertures sont bien lancées.

Par ailleurs, le Département récompense chaque année des acteurs de l'économie sociale et solidaire, qui conjugue esprit d'entreprise, lien social et, souvent, transition écologique, des valeurs d'avenir pour la Nièvre, et pour la planète.

Un projet d'épicerie participative, contactez le Conseil départemental : ess@nievre.fr

SOVI

UNE BELLE HISTOIRE À DÉGUSTER

Alice Guyot et Antoine Poyen, unis dans la vie comme dans le travail, ont su transformer leurs idéaux communs en une entreprise prospère.

Leur passion pour la consommation durable et locale a donné naissance à SOVI, une marque de boissons végétales bio, basée à Nevers. En y imprimant leur marque unique, avec des produits bruts et écoresponsables.

Leurs boissons, à base d'avoine, de noisettes et d'amandes, sont fabriquées en France, dans leur atelier à Nevers, avec des ingrédients de qualité.

L'entreprise, créée en 2023, met l'accent sur une production respectueuse de l'environnement. Loin des briques alimentaires difficiles à recycler et génératrices de déchets, SOVI a fait le choix de mettre ses boissons dans des contenants plus écologiques, limitant ainsi l'empreinte carbone liée à l'emballage.

L'histoire de SOVI débute dans un entrepôt de 250 m² où chaque zone, du stockage à l'expédition en passant par la préparation, a été minutieusement pensée. Alice est en charge de la production, tandis qu'Antoine se concentre sur le développement commercial.



Pourquoi SOVI ?

Le choix du nom de l'entreprise vient du livre *Libre de Sent Sovi*, un texte anonyme écrit en catalan rédigé par un grand cuisinier au service du roi d'Angleterre, qui prônait déjà la fabrication de boissons végétales à base de produits bruts tels que la noisette, l'amande ou l'avoine.

Des produits tendance, éco responsables et des projets plein la tête !

Avant de se lancer, le couple a été guidé : « *Nous avons été accompagnés par un laboratoire spécialisé pour le développement des recettes. Nous avons construit notre propre laboratoire de production et nous nous sommes formés via la Chambre des métiers et de l'artisanat.* » Aujourd'hui, l'entreprise est autonome et continue de se développer, avec de nouveaux projets en vue : des packagings revisités, un e-commerce en pleine expansion, et une distribution de plus en plus étendue, notamment dans des enseignes bio locales.

L'engouement pour SOVI est croissant, non seulement au niveau local, mais aussi avec une projection à l'échelle nationale et européenne.

Avec 200 millions de consommateurs de boissons

végétales en Europe, SOVI se positionne sur un marché en pleine expansion, porté par une forte demande de produits respectueux de l'environnement et adaptés aux nouvelles habitudes alimentaires.

SOVI est l'exemple parfait de ce que l'on peut accomplir lorsque passion, engagement écologique et innovation se rencontrent.

L'entreprise continue d'évoluer et d'élargir son réseau, et les deux fondateurs sont plus déterminés que jamais à faire de leur marque un acteur clé de la transition vers une consommation plus responsable.

www.sovi.co



LE PERMIS DE CONDUIRE... ET D'Étudier

Dans son village de Bulcy, à quelques kilomètres de La Charité-sur-Loire, Fanette Machebœuf sait à quel point la voiture est vitale dans un département rural. À 18 ans, la jeune fille a pu compter sur l'aide du Conseil départemental pour décrocher ce passeport vers l'autonomie, qui lui permettra surtout de faire la formation de ses rêves.

16 octobre 2025, 4 mars 2026.

Les deux dates seront probablement gravées dans la mémoire de Fanette Machebœuf, et côte à côte. Jour 1, l'obtention de son permis de conduire. Jour 2, son entrée à l'école de thanatopraxie d'Avignon, où l'attendent trois mois de cours théoriques et six mois de pratique. « *J'avais absolument besoin du permis pour pouvoir faire cette école* », explique la jeune fille dont la chevelure rousse et le sourire tranchent avec le futur métier : la conservation des corps post-mortem. « *J'ai toujours voulu travailler dans ce domaine, depuis le collège* », précise-t-elle avec une lueur amusée dans le regard face à l'étonnement de son interlocuteur. « *Je veux travailler quelque temps dans les pompes funèbres, puis devenir indépendante. J'ai déjà fait un stage dans cette école, je me suis entraînée à faire des coutures sur un pied de cochon.* »

L'indépendance, Fanette Machebœuf en a déjà un bon avant-goût à bord de son Nissan Juke à la carrosserie d'un beau rouge brique : « *J'habite à Bulcy. Il y a des*

champs et des vaches. » Et ni train ni car pour aller où elle veut, quand elle veut. Tout a changé depuis le 16 octobre : « *Je peux aller voir mes amis, aller à la Mission locale toute seule.* »

Inscrite à La Charité-sur-Loire après son bac obtenu à Cosne, en attendant d'entrer en formation, elle y a trouvé une bienveillance, un accompagnement, et plus encore : « *Je me suis fait des amis, et j'ai pu trouver un financement pour le permis. C'est ma conseillère qui m'a parlé de l'aide du Conseil départemental. Grâce à ces 300 euros, j'ai pu passer mon permis plus vite.* »

La condition, en retour, de consacrer 30 heures de bénévolat à l'association de son choix a été bien vécue : « *Je trouve ça normal, je me sentais redevable pour cette aide. Et cela permet de découvrir autre chose. J'ai passé deux semaines dans une pension équestre, à Boulleret. C'était bien, on faisait des animations dans un EHPAD, un monde que je ne connaissais pas.* »



Fanette Machebœuf, étudiante et (enfin) jeune



ACTION DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

PERMIS DE CONDUIRE : 100 JEUNES AIDÉS EN 2025

Sésame vers l'indépendance, l'autonomie, le permis de conduire est encore plus important dans un département rural tel que la Nièvre, où le moindre déplacement requiert souvent des trésors de logistique. C'est pourquoi le Conseil départemental accorde, depuis des années, une aide de 300 euros au permis de conduire. Cent jeunes en ont bénéficié en 2025, et ils seront un peu plus nombreux en 2026, grâce à une augmentation de 4 000 euros du budget consacré à cette aide.

Se déplacer dans la Nièvre relève souvent du casse-tête pour les adultes, comme l'ont montré depuis 2022 les rencontres citoyennes Imagine la Nièvre ! Les jeunes Nivernais sont encore plus exposés à ce parcours du combattant, et leurs fréquents témoignages lors des rencontres Imagine la jeunesse ont incité le Conseil départemental à creuser le sujet : *« Nous devons améliorer la lisibilité de nos aides à la jeunesse, faciliter l'accès à l'information »*, soulignait Fabien Bazin, président du Conseil départemental, lors d'une rencontre avec des bénéficiaires de cette aide. *« Les rencontres Imagine la jeunesse nous ont obligés à reconsidérer notre action. On est plus efficace quand on écoute les jeunes. Nous avons confiance en eux, ils sont l'avenir de la Nièvre. »*

C'est pourquoi le Département a souhaité augmenter l'enveloppe budgétaire allouée à l'aide au permis de conduire : *« Elle était de 20 000 euros il y a quelques années, elle est passée à 30 000 euros en 2025, et nous l'augmentons en 2026 pour la faire passer à 34 000 euros »*, précisait Wilfrid Séjeau, vice-président en charge de la jeunesse lors de cette rencontre. *« Le permis de conduire est essentiel pour accéder aux études supérieures, au sport, à la culture. »*

Infos aide au permis de conduire :
dispositifs58@jeunes-bfc.fr

Best spots hivernais

1. Maison des étudiants

Nevers
Un chouette espace pour les étudiants

M Restaurant .10

Cosne-Cours-sur-Loire
#tropgourmand

2. Café Charbon

Nevers
Super programmation
de concerts

AN RAFTING MORVAN .9

Saint-Martin-du-Puy
Pour s'éclater en eaux vives !

3. Canoë club de Nevers

Nevers
Pour du sport, du loisir ou
juste du tourisme !

Parc du Morvan .8

Saint-Brissson
Activités nature à gogo !

4. Ludique and Ludic

Nevers
Pour les accros de jeux de
société !

Art Café .7

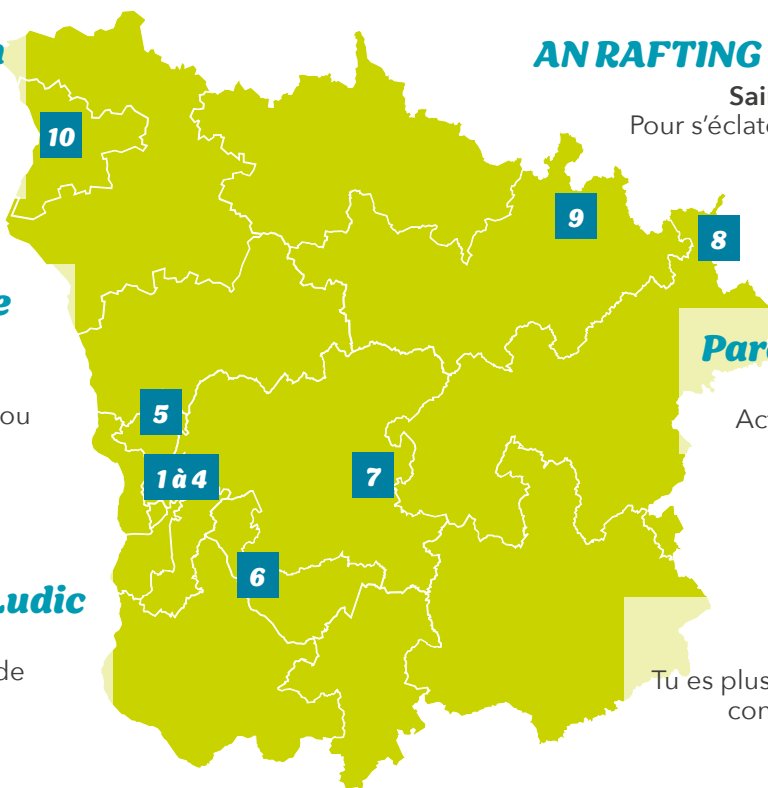
Saint-Saulge
Tu es plus rencontre littéraire,
concert ou petit verre ?

5. La Tanière des enragés

Varennnes-Vauzelles
Vous êtes plutôt lancer de hache,
escape game ou dégustation ?

Crapeau sonneur .6

Beaumont Sardolles
Ressource-toi en pleine nature !



Consommer local

ANIMAUX

La Zouzoulerie

Animalerie produits faits main en matières recyclées à Luzy.

 [lazouzoulerie](#)



© Severine Blanc

Cat pattes

à Nevers.

 [catpattesnevers](#)

NOURRITURE



© Cabrache

Cabrache

Le fromage du Morvan. Un CABri + une BRebis + une vACHE = la Cabrache

 [cabrache](#)

Bonbons Service

Confiserie et Chocolaterie maison de thés et de cafés depuis 1956.

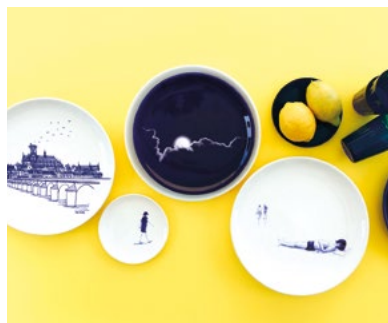
 [bonbonservice](#)

Noisettou

Deux gourmands créent une recette de pâte à tartiner locale.

 [lesmarmitedecobannos](#)

CADEAUX



© Faïencerie Georges

Faïences Georges

 [faïenceriegeorges](#)

Maison d'Amandine

 [maisondamandine](#)

Bougies de Challuy

www.lesbougiesdechalluy.fr/
accueil

MODE

Losanje

 [losanje](#)

Frip 125

 [La-Frip-125](#)

Boutique des Compagnons d'Emmaüs

Pour les bonnes affaires : domaine de la Folie, Magny-Cours. Trois autres boutiques dans la Nièvre : à Château-Chinon, Neuvy-sur-Loire et Varennes-Vauzelles.

SPORT



© Cycles Up

Cycles Up

Vélo recyclé et réparation.
cycles-up.fr

MAGASINS ORIGINAUX

Odorokubeki

Boutique japonaise : librairie, accessoires et salon de thé.

 [odorokubeki.nevers](#)

Manga Sakura

 [Manga Sakura](#)



Louanne Touillon, fille d'éleveurs de champions charolais, future agricultrice

L'ÉLEVAGE ET LA SÉLECTION DANS LA PEAU

Ses parents l'emmenaient en poussette dans le parc à veaux à l'heure du pansage. Fille, petite-fille, arrière-petite-fille d'éleveurs sur les terres grasses du sud-Nivernais, Louanne Touillon baigne depuis toujours dans la passion familiale de la sélection. Une recherche de la perfection charolaise que l'étudiante au lycée agricole de Challuy entend prolonger à son tour, dans quelques années.

Elle nous accueille rayonnante et volubile, un jour de février 2025, au salon de l'agriculture de Paris, près de Sirène, imposante vache de 4 ans et 1,2 tonne récompensée quelques jours plus tôt d'un premier prix de section – l'équivalent du Goncourt pour les éleveurs. On retrouve Louanne Touillon, un samedi matin de février 2026, toujours aussi rayonnante, dans la ferme familiale du Grand-Saisy, à Decize, à côté de Trapon, un beau bébé de trois ans et une tonne et demi, lavé et lustré de frais pour le « shooting » photo du concours en version digitale qui remplace le « vrai » concours du salon, annulé en raison de la dermatose

nodulaire contagieuse (DNC).

Levée à l'aube, la jeune fille de 19 ans ne rechigne pas aux tâches de l'exploitation tenue par ses parents Jean-Marc et Patricia. Au contraire, elle les attend avec impatience, durant sa semaine au lycée agricole de Challuy, où elle boucle son BTS ACSE (Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise agricole). « Des fois, je reviens aussi le mercredi après-midi », sourit-elle. Comme sa sœur aînée Anaïs et son frère cadet Alban, Louanne Touillon vit, pense - et panse - charolais depuis la naissance, ou presque : « **On l'emmenait en poussette dans le parc à**



veaux quand on faisait le pansage. À 15 ans, elle a fait son premier vêlage», raconte son père, fier de voir que la ferme, où ses aïeux se sont installés en 1904, restera dans la famille une génération de plus.

Soudés, parents et enfants partagent un « *métier passion* », et la singularité de chercher, année après année, naissance après naissance, une forme de perfection animale, récompensée par les nombreuses plaques de concours qui ornent la maison : « *Cela fait cent ans que la famille fait de la sélection. Je veux être dans la continuité. Les concours, ça me plaît. Grâce à eux, on connaît du monde dans toute la France. Et j'aime être avec les animaux. Je suis contente quand on arrive à la période des vêlages, j'aime voir les veaux courir.* »

Le rythme de la vie d'éleveur, son quotidien depuis toujours, ne lui a jamais paru anachronique : « *Je n'ai pas l'impression de rater ma jeunesse. J'ai toujours un but dans ma journée, c'est important.* » Aux côtés de ses parents, elle a exercé très tôt son œil à la détection des futurs champions de la race : « *Chez nous, on aime les animaux charpentés, avec une bonne gueule, de gros naseaux, un bel œil expressif.* »

ACTION DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

COOPÉRATIVES AGRICILES : LE DÉPARTEMENT ENCOURAGE L'ENTRAIDE

Héritières de l'entraide paysanne, les Coopératives d'utilisation de matériel agricole (CUMA) ont pris leur essor dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, jouant un rôle essentiel dans la reconstruction du pays et dans la mécanisation de son agriculture. Quatre-vingts ans plus tard, l'esprit solidaire des CUMA se perpétue chez les jeunes agriculteurs nivernais, souvent de père en fils (ou en fille), avec l'appui financier du Département.

L'aide du Département à la souscription de parts sociales de CUMA s'adresse aux jeunes agriculteurs, installés depuis moins de 5 ans. L'objectif est double : les inciter à acquérir du matériel en commun en évitant un suréquipement, et les faire adhérer à un groupe structuré, facteur d'intégration.

La Fédération des CUMA de la Nièvre instruit les dossiers. Chaque année, le Département inscrit 15 000 € au budget pour cette action.

En chiffres

223
jeunes aidés
depuis 2006

15 000€
par an pour soutenir
l'action du Conseil
départemental

**Connaître les aides du Conseil
départemental de la Nièvre pour
l'agriculture : agriculture@nievre.fr**

LA BIENVEILLANCE ENRACINÉE

Arrivé à la direction du collège Les Loges à Nevers en 2022, Baptiste Voisin a fait de la végétalisation de l'immense cour bitumée sa priorité. Une façon d'effacer une « injustice » pour un établissement classé REP (réseau d'éducation prioritaire) où de nombreux élèves vivent déjà des difficultés sociales. Apporter de la douceur, reconstruire la confiance, miser sur la bienveillance, sans angélisme : telle est la philosophie de l'ancien prof de lettres heureux dans sa tour de Babel aux 30 nationalités.

En ce début de vacances de février, le calme règne sur la ruche du collège Les Loges, à Nevers.

L'occasion pour Baptiste Voisin de se poser un peu dans son bureau de principal, qu'il occupe rarement en temps normal. Avec ses 400 élèves, l'établissement fait partie des « gros » collèges de la Nièvre et laisse peu de place à l'ennui.

À 50 ans, le « patron » des Loges n'affiche ni cernes ni usure ; au contraire, il dépeint avec énergie et affection un collège où il a posé ses valises en 2022.

Sa découverte de l'immense cour bitumée, à son arrivée, a été un choc : « J'ai vu cette absence de verdure comme une injustice. Cette cour, c'était un parking de supermarché. Cela engendrait du désœuvrement, des bagarres. La végétaliser a été une priorité pour moi. »

Ne pas être un « simple » chef d'une communauté éducative est une approche naturelle pour le Berruyer qui n'est pourtant pas tombé tout petit dans la marmite de l'enseignement : « J'ai été animateur, surveillant, et prof parce que je faisais des études de lettres », sourit-il. La vocation, tardive, est

néanmoins solidement enracinée. Après avoir enseigné le français pendant quinze ans au collège de La Guerche, Baptiste Voisin se lance dans la formation académique et décide de passer le concours de personnel de direction : « J'ai été principal adjoint pendant deux ans dans un collège REP + à Bourges, où j'ai été très intéressé par le travail avec des élèves et des familles en situation difficile, puis principal au collège d'Avord, avec un public différent. »

Convaincu que le métier de principal est « un métier utile », il l'est encore plus après avoir été proviseur adjoint au lycée professionnel Pierre-Bérégoz, à Nevers, pendant deux ans : « J'ai vu à quel point les années de collège pouvaient être destructrices pour des élèves. On peut reconstruire la confiance en eux. » C'est ce qu'il s'attache à faire aux Loges, établissement voisin du lycée professionnel. En prenant le projet de végétalisation comme fédérateur de tout l'établissement - élèves, enseignants, agents : « Je voulais que tout le monde soit fier de son collège. » Un lieu de travail mais aussi de vie : « Ce sont des enfants avant d'être des élèves. Ils sont là de 8 heures à 17 heures, ils ne

peuvent pas travailler tout le temps, il faut que l'établissement leur ouvre d'autres possibilités. »

Les vertus de ces travaux n'ont pas de prix : « **Il y a moins de violence, plus de tolérance.** Les élèves se répartissent mieux dans la cour, ils peuvent s'asseoir », énumère le principal des Loges, soulignant « le sentiment d'apaisement » qui flotte au-dessus de la cour.

Menée en collaboration étroite avec les équipes du Département et du CAUE, la végétalisation n'est pas une fin en soi ; le collège fait partie des lauréats 2025 du Budget participatif nivernais pour l'acquisition de tables de pique-nique, de parasols, de grands jeu en bois mobiles pour la cour, et d'aménagements pour le hall. Histoire de rendre le cadre de vie encore plus doux à ses habitants diurnes.





Baptiste Voisin, principal du collège Les Loges à Nevers

ACTION DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

COLLÈGE : ADIEU BITUME, BONJOUR VERDURE

De la pelouse, des arbres, de l'ombre et une douceur bienvenue quand le thermomètre s'enflamme :

près de 2 000 m² de bitume se sont effacés dans la vaste cour du collège Les Loges, à Nevers. L'établissement a été le premier à bénéficier d'une cure de végétalisation menée par le Conseil départemental - suivi de quelques mois par le collège René-Cassin à Cosne-sur-Loire.

Tout juste libérés de leur corset de bitume, qui a limité leur croissance pendant vingt ans, les quatre marronniers de la cour des Loges ont été les premiers bénéficiaires des travaux de végétalisation. La transformation de cet îlot de chaleur en bulle de fraîcheur a été suivie avec curiosité par les élèves, associés dès l'origine, comme les adultes, à ce projet. Un charmant mélange de pelouses, de plantations et de chemins a fait oublier l'aride aire bitumée aux 400 collégiens et aux adultes (enseignants, personnel administratif, agents) qui arpentent librement cette oasis végétale où les quatre marronniers malingres ont été rejoints par vingt-deux arbres aux essences variées.

Dans le cadre de la Stratégie départementale d'adaptation au changement climatique, le Conseil départemental a en effet décidé de végétaliser les cours de ses collèges.

Luzy et Fourchambault sont les prochains concernés par ces travaux que le changement climatique a rendus encore plus urgents. Le « verdissement » des cours a un coût : près de 800 000 € pour Les Loges et René-Cassin. Une facture en partie adoucie par les aides de l'État.

Contactez le service collège :
service.colleges@nievre.fr
ou la direction du développement territorial :
secretariatdgaadt@nievre.fr

RÉVOLUTION DOUCE DANS LA GYM

Enfant prodige de la gymnastique nivernaise, Maëva Chenaye s'est hissée sur les podiums des championnats de France, à l'adolescence. Devenue entraîneur salariée à l'ASAV Gymnastique, elle enchaîne un autre joli succès : obtenir un financement du Budget participatif nivernais pour encore mieux accompagner ses jeunes.

À 11 ans, Maëva Chenaye maîtrisait le double salto au sol, son mouvement préféré. Treize ans plus tard, son visage s'éclaire, dans le bureau de l'ASA Vauzelles Gymnastique, au souvenir émerveillé de ces sensations sans égales : *« Avoir le contrôle de son corps, savoir où on est dans l'espace. Des choses que l'on ne retrouve pas dans la vie quotidienne. »*

Quand elle accompagne une amie, à 9 ans, dans le club vauzélien, la découverte est fulgurante, les progrès aussi : *« Au début, tout semblait facile. »* L'année suivante, elle part au pôle Espoirs de Dijon, *« seule »*, avec 25 heures d'entraînement par semaine. Elle égrène son palmarès, quatre fois vice-championne de France, mais sans sourire. La cause ? *« La maltraitance »* qui plombe alors la gymnastique de haut niveau : *« Le contrôle sur le poids, sur la parole, l'interdiction de communiquer avec la famille. Au bout de trois ans, je suis rentrée à Varennes-Vauzelles. Et sans regrets. Je suis contente d'avoir quitté ce monde »*, confie Maëva Chenaye, le regard noir. *« La période a été compliquée, le retour aussi. Je voulais tout arrêter. »*

Elle débute l'entraînement bénévole à 15 ans, et a la révélation : *« J'ai passé mes diplômes, la CQP (Certificat de qualification professionnelle) et le BPJEPS Gym. J'ai toujours pensé travailler dans la gym. Mon objectif était de devenir entraîneur pour ne pas reproduire tout ce que j'avais connu. Parce que même dans les petits clubs, il y a encore de la violence. »*

Il y a deux ans, elle devient la première entraîneur salariée du club : *« On est passé de 110 à 230 licenciés »,* souligne-t-elle fièrement. Créneaux multipliés, nouvelles disciplines, communication affûtée : la recette est imparable. Mais la vraie fierté est ailleurs : *« Ce que j'ai vécu impacte ma façon d'être avec les filles ; j'essaie de les comprendre, on communique. Quand j'avais leur âge, si on avait mal, on ne disait rien. On n'est pas là pour casser les filles. Elles s'épanouissent, elles progressent, c'est le plus important. D'ailleurs cela se ressent au nombre de licenciés. »*

Un club dynamique

Des groupes loisirs débutants à l'équipe Nationale qui participe tous les ans au championnat de France, la philosophie est la même, partagée par sa sœur jumelle Joanna, présidente du club, qui vient de remporter le prix Pierre-Bérégovoy pour souligner son parcours émérite et les entraîneurs bénévoles et qui vient elle de remporter le prix Pierre Bérégovoy pour souligner son parcours professionnel.

Centre départemental, l'ASAV Gymnastique poursuit ses efforts pour améliorer ses équipements. *« Nos infrastructures sont parmi les plus belles de la Nièvre. »* C'est pour rester au diapason que le club a candidaté au Budget participatif nivernais : *« On devait remplacer notre piste qui n'est plus du tout conforme. Elle est même dangereuse. Pour la campagne de votes, on a mobilisé nos adhérents, le réseau autour de nous. Sans cette subvention, on n'aurait pas pu remplacer la piste. »*



Maëva Chenaye, entraîneur de l'ASA Vauzelles
Gymnastique, club lauréat du BPN 2025



ACTION DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

LE BUDGET PRÉFÉRÉ DES NIVERNAIS

7^e
édition en 2025

24 000
votes exprimés

80
projets en lice

280 000
euros partagés

36
lauréats

Cette 7^e édition du Budget participatif nivernais (BPN) a confirmé l'engouement du monde associatif et des collègues pour cette initiative du Conseil départemental qui allie citoyenneté, inventivité et solidarité.

En sept éditions, 256 projets ont ainsi été soutenus. Ils affermissent les liens sociaux et irriguent le département jusque dans ses plus petits villages. Dans quelques semaines, le lancement de la 8^e édition sera attendu avec impatience par de nombreux acteurs du territoire. Avec un financement de 80 % de leur projet (100 % pour les catégories Jeunesse et Collèges), c'est en effet bien plus qu'un coup de pouce que le Département leur apporte.

Issue des rencontres Imagine la jeunesse, la création d'une catégorie Jeunesse a élargi le champ des possibles. Recyclerie de meubles usagés dans un institut médico-éducatif, lanceur de volants pour un club de badminton, tablettes numériques et logiciels adaptés pour des enfants non-verbaux, etc. : les projets primés en 2025 l'attestent.

Pour plus d'informations, contactez :
budgetparticipatifnivernais@nievre.fr

RÊVES EN PISTE

À l'âge où l'on domestique fébrilement sa modeste citadine tatouée d'un A rouge, Karel Eyoum pilote des bolides avec brio au Castellet ou à Spa. Un talent révélé lors du Challenge Magny-Cours, et qui l'a mené au titre de champion de France en 2025, au volant d'une Peugeot 208 RC. Partagé entre raison et passion, études et adrénaline, le Marzyat de 18 ans trace sa voie sans complexes.

L'image restera enchâssée au chaud dans son coffre à souvenirs. Celle de son premier podium en TCA Light, un championnat dont tous les pilotes roulent en Peugeot 208 RC, une petite bombe de 140 CV : « C'était en 2024, lors de ma première course. Je finis deuxième », explique Karel Eyoum. « Mon père n'est pas très démonstratif, et c'est une des premières fois où je le voyais montrer ses émotions. »

Rapide coup d'œil dans le rétroviseur. Karel Eyoum découvre le karting à 11 ans, à Magny-Cours, avec ses frères. « Cela m'a plu tout de suite, mais on n'avait pas de budget pour faire de la compétition », se souvient-il. Le rêve est rangé. Il ressort en 3e, quand l'adolescent se frotte au Challenge Magny-Cours, créé par le Conseil départemental à destination des collégiens : « Je me classe 4e sur 660, ça me donne envie d'aller plus loin. J'ai fait un stage chez LSP (une école de pilotage de Magny-Cours), j'étais le plus rapide. »

Karel Eyoum convainc ses parents de le laisser suivre sa chance : « J'ai démarché des équipes. JSB Compétition m'a fait passer des tests sur une 208, à Abbeville ; ils ont trouvé que j'étais gentil, ça les intriguait. » Policé, le Nivernais lâche la bride sur piste : « Leur coach, Florent Briché, m'a trouvé prometteur. »



Karel Eyoum, pilote de course automobile, champion de France 2025, étudiant

L'écurie lui confie un volant, il remporte trois courses en 2024, et se hisse sur la plus haute marche en 2025, champion de France avec 19 podiums. Le voilà engagé dans la catégorie supérieure, TCA, où il s'est élancé lors du week-end de Pâques à Nogaro, en Renault Clio Cup.

Étudiant en BP JEPS en alternance, avec un métier de coach en pilotage en ligne de mire, il court après les sponsors pour boucler son budget de courses :

« Mon objectif, c'est de passer ensuite en 308 Cup, puis en GT4 France. J'aimerais être plus tard pilote en GT3 ou en Prototype. Courir en monoplace, c'est très cher, je ne permets pas d'en rêver. Je veux être performant dans toutes les catégories, apprendre, évoluer. J'ai mûri, je suis moins timide, piloter m'a aidé dans la gestion du stress, de la colère, de mes émotions. »



LE GOÛT DES CHALLENGES

Warriors, Pousse-cailloux, Kikiches, Cacahuètes grillées : en juin 2025, les 44 équipes mixtes ont rivalisé d'originalité dans leurs appellations, mais surtout de vitesse et de précision dans les disciplines sportives au menu du Challenge Caracol, organisé par le Conseil départemental avec le renfort de l'UNSS (Union nationale du sport scolaire) et de lycéens decizois sur le site ombragé de l'étang de Baye. Une découverte du disc golf, du laser run, de la voile ou du BMX, enjolivée d'une immersion en biodiversité, en forme de récompense pour les collégiens de 4e engagés toute l'année dans les associations sportives (AS).

Organisé depuis 2007 par le service Développement culturel et sportif du Conseil départemental, avec l'UNSS Nièvre, Caracol a fédéré 21 des 30 collèges publics pour l'édition 2025. La formule sur deux jours, adoptée après le Covid, est devenue la norme, tant elle permet aux élèves de profiter pleinement des activités, avec un encadrement pléthorique.

600 élèves de 3e venus de 23 collèges ont pris le départ de l'édition 2025 du Challenge Magny-Cours, sur le circuit de karting voisin de la prestigieuse piste Grand Prix où flotte encore le souvenir de la F1. La finale a réuni les 21 meilleurs, et consacré le champion des champions, Valentin Beauvois (collège René-Cassin, Cosne-sur-Loire). Au-delà de la performance individuelle, cette finale illustre une nouvelle fois l'engagement du Conseil départemental pour le développement du karting dans la Nièvre, comme outil pédagogique, sportif et de promotion du territoire.

Le Challenge Magny Cours permet chaque année à des centaines de jeunes de s'initier aux valeurs du sport automobile : discipline, précision, fair-play et ambition. Il s'impose aujourd'hui comme un rendez-vous incontournable pour les passionnés de vitesse, mais aussi pour ceux qui rêvent, un jour, de monter sur les plus grands podiums.

Pour contacter le service des sports :
sports@nievre.fr

LIBRE COMME L'ART



Zora Echterbille, musicienne et danseuse à Château-Chinon

La famille de Zora Echterbille a posé ses bagages à Château-Chinon il y a deux ans, après une épopée de quinze mois à travers l'Amérique du Sud. Grâce au ukulélé et à la danse, qu'elle pratique à l'école intercommunale, la fillette de 11 ans a entamé un autre voyage, immobile et collectif, qui lui ouvre d'autres mondes.

Son ukulélé, qui l'accompagne chaque lundi soir à l'école de musique et de danse Morvan Sommets et Grands lacs, exhale un imbattable parfum d'ailleurs. « Il vient de l'île de Pâques », sourit Zora Echterbille dans le salon familial, à Château-Chinon. Sans forfanterie, mais avec une lueur de nostalgie dans le regard. À 11 ans, la fillette a déjà vécu l'un de ces voyages que beaucoup ne connaîtront jamais, hormis en rêve. Quinze mois à sillonner avec ses parents et sa petite sœur Lena l'Amérique du Sud, de l'Uruguay à la Colombie, jusqu'à la Patagonie : « J'évite d'en parler, j'ai peur de paraître prétentieuse. »

Ses parents, qui travaillaient tous deux dans l'informatique à Grenoble, ont démissionné pour ce « projet familial » peuplé de tortues géantes, d'otaries et de baleines, de souvenirs et de sensations uniques jusqu'au retour en France et à l'ancrage dans le Morvan : « Les maisons étaient moins chères et plus pratiques. » Un retour à l'ordinaire, aussi, dans lequel la musique est devenue rapidement un moyen d'évasion, rejoint à la rentrée 2025 par la danse : « **Quand je joue ou quand je danse, je me sens heureuse** », explique Zora. « J'ai cours de ukulélé le lundi soir, de danse le mardi soir, et de musique collective le samedi après-midi. J'ai commencé par le ukulélé parce qu'il y a moins de cordes et c'est plus petit. Mais j'ai envie de découvrir la guitare. »

Mais pas seulement. C'est une véritable fringale artistique qui l'anime : « **J'adore le dessin, la musique, la danse, la lecture. Plus tard, j'aimerais me lancer dans la musique ou l'écriture. J'ai déjà commencé à écrire, et j'ai envie de composer.** »

Une ouverture tous azimuts au monde, à d'autres mondes, qui l'aident à apprivoiser le rythme de la vie au collège, un cadre que l'on devine un brin étouffant : « *J'essaie de jouer ou danser tous les jours, mais je trouve que le collège me prend trop de temps.* »

Avec les nombreuses associations culturelles et le maillage très fin de RESO sur toute la Nièvre, Zora peut ainsi expérimenter de nombreuses activités artistiques et

culturelles pour continuer à cultiver son ouverture sur le monde et s'évader un peu. Si elle aime le Morvan « *parce qu'il y a peu d'habitants et des coins formidables* » mais aussi une bibliothèque et une piscine qu'elle n'imaginait pas trouver à la campagne, si elle s'est fait des amis dans cette terre d'adoption et avoue « *se sentir mieux* » après son long jet-lag, Zora Echterbille brûle de retourner en Amérique du Sud : « *Quand je serai grande, j'irai en Argentine, pour les paysages.* »

ACTION DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

LES ARTS VOYAGENT ET S'ENSEIGNENT EN RESO

En 2003, le Conseil départemental créait RESO Nièvre pour accompagner l'enseignement et la pratique des arts à travers la Nièvre. Grâce à cette « pépite » unique en France, près de 6 000 Nivernais de tous âges goûtent chaque année aux ravissements de la musique, du théâtre et de la danse, et plus de 25 000 assistent aux auditions, concerts, festivals et restitutions. L'art de mettre la culture en partage.

Les affiches de concerts, d'auditions de spectacles qui tapissent un des murs de son bureau entretiennent la flamme de sa conviction : « *Ces rendez-vous des écoles de musique, de danse et de théâtre avec lesquelles nous travaillons, ce sont près de 170 moments de vie sociale, qui ont réuni 25 000 personnes. C'est la culture partout et tout le temps* », s'enthousiasme Vincent Morel, directeur de RESO Nièvre et « *enfant de la décentralisation culturelle* ».

Créé en 2003 par le Conseil départemental, **RESO Nièvre** avait pour vocation de « *consolider* » l'accès à l'enseignement artistique dans les territoires ruraux, où l'emploi des professeurs est plus fragile, avec des effectifs souvent modestes dans les écoles et des « bouts de contrat » peu attractifs : « *Il fallait sécuriser ces postes en se dotant d'un outil performant, et c'est ce qu'a fait le Département avec RESO, un outil extraordinaire qui n'a pas d'équivalent en France.* »

Avec une contribution annuelle de 1,3 million d'euros, le Conseil départemental est le principal financeur de

RESO Nièvre, en partenariat avec plusieurs communautés de communes et des communes (Nevers, Luzy, La Machine, etc.) : « *Cela représente la moitié du budget de l'enseignement artistique du Département. C'est un engagement politique fort, qui a permis de sauver des écoles* », souligne Vincent Morel. « *RESO Nièvre a rempli son rôle en assurant un maillage territorial grâce auquel chaque Nivernais peut accéder à une pratique artistique, comme dans un conservatoire.* » 94 agents sont employés par RESO Nièvre et interviennent dans les écoles partenaires, mais aussi dans les établissements scolaires, pour animer les orchestres à l'école ou au collège. Les pratiques collectives amateurs (chorales, orchestres d'harmonie) sont également soutenues : « *Chanter ou jouer ensemble, cela crée une culture commune.* » Et une qualité d'écoute d'autant plus précieuse dans une époque propice au repli sur soi.

En savoir plus : reso58.fr

Des jeunes nivernais créatifs et inspirants !

Restaurateurs, artistes, vigneron, etc. : les jeunes Nivernais ne manquent ni d'idées ni d'audace pour faire bouger leur département, qu'ils ont parfois quitté pour revenir plus forts, plus déterminés à inscrire leur histoire dans celle d'un territoire où la solidarité et la proximité élargissent le champ des possibles.

Galerie de portraits



© Mugenooov

1. Le Labo

Association pour les arts et la culture de rue.

Musique, skate, etc. : la jeune association multiplie les événements festifs et originaux à Nevers

 [lelabo_nevers](#)



© Karine Dechy

2. Silex

Trois amis du cru mettent en commun leur passion de la cuisine saine, savoureuse et

audacieuse, en faisant la part (très) belle aux produits locaux.

 [silex.nevers](#)



© Anastasia Korosteikina

3. Copycat

Groupe de musique

Énergiques et engagées, les cousines Apolline Magnet et Zoé Barge voient leur carrière décoller à la manière de Sophie Adenot. Le grand Libé, qui fait autorité en matière de culture, les a adoubées l'automne dernier :

« Le duo de Copycat, repéré par les Inouïs du Printemps de Bourges, séduit avec ses refrains effrontés et ses mélodies drôlement bien troussées. A priori, Apolline et Zoé ne se destinaient pas à faire de la musique, mais à la fin d'un repas de famille, les deux cousines du centre de la France chantent ensemble et découvrent que leurs deux voix se mélangent

parfaitement. (...) Sur leur nouveau titre, Va t'faire, la gent masculine en prend encore pour son grade, et si l'efficacité prend le pas sur la finesse, on se souvient qu'on aime le rock aussi quand ça tache, et qu'il n'y a aucune raison que ce soit l'apanage des hommes. »

 [copycat.off](#)



4. Terrains communs

Fondée en 2022 par les designers Philippine Mangeart et Max Félix, l'association Terrains Communs transforme une friche de 1,3 hectare à Nevers en laboratoire où art, design et écologie se mélangent. Devenue un refuge pour la biodiversité, la "friche" accueille aujourd'hui une quinzaine de jardiniers réguliers.

L'association se compose d'une centaine d'adhérents et multiplie

ateliers créatifs, stages et formations. Son principal événement, le festival Renouer, a attiré 800 visiteurs en 2025 et reviendra pour une 3e édition en septembre prochain.

Lauréat du Budget participatif nivernais 2023, Terrains Communs innove grâce à son "LAB", atelier mobile d'exploration des plantes.

 [terrainscommuns](#)

5. Restaurant le Cinquante-huit



© Charles Desmarquoy

Cuisine de saison, direct producteur

Ce restaurant ultra-local, solidaire et durable a été créé par Charles Desmarquoy, Nivernais d'origine de retour à Nevers. Avec un sacré défi quotidien : cuisiner bien, bon et beau avec des ingrédients principalement « cueillis » dans un rayon de 58 km maximum.

 [cinquante_huit](#)

6. Nicolas Delgutte



© Nicole Gevrey / BVC

Domaine de la Coquillerie

Formé au prestigieux lycée viticole de Beaune, Nicolas Delgutte a charpenté sa science de la vigne et du vin en voyageant en France et jusqu'en Nouvelle-Zélande avant de retourner dans la Nièvre, en 2018, et d'y créer son Domaine de la Coquillerie, dans l'appellation côtes-de-la-charité. La qualité de son travail a déjà été repérée par les meilleurs guides.

www.domaine-coquillerie.com

CONTACTS

• **Le Collège de demain** | collegededemain@nievre.fr

• **La Bande des moins jeunes**

jeunesse@nievre.fr

• **L'Observatoire des jeunes citoyens**

jeunesse@nievre.fr | 03 86 93 01 94

• **Le CEGIDD** | 03 86 61 60 04 | cegid@nievre.fr

• **Sport et handicap**

benjamin.masi@nievre.fr | 06 32 32 54 09

• **Ambassadeurs de la protection de l'enfance**

conseiljeunesenfance@nievre.fr

• **Nièvre médiation numérique**

mediation-numerique@nievre.fr | 03 58 57 05 58

• **Résidence Habitat Jeunes Les Loges**

64, rue de Marzy, 58000 Nevers | 03 86 57 46 99

• **Projet d'épicerie participative** | ess@nievre.fr

• **Aide au permis de conduire** | dispositifs58@jeunes-bfc.fr

• **Les aides pour l'agriculture** | agriculture@nievre.fr

• **Service collègue** | service.colleges@nievre.fr

• **La direction du développement territorial**

secretariatdgaadt@nievre.fr

• **Le service des sports** | sports@nievre.fr

• **RESO Nièvre** | reso58.fr

Retrouvez nous
sur nos réseaux sociaux

nievre.fr



le Conseil départemental de la Nièvre présente

*l'*Observatoire des jeunes citoyens

Tu veux faire bouger les choses ?

Tu as entre 15 et 30 ans ?

Tu as des idées à partager ?

Rejoins-nous !

Renseignements et inscriptions :
03 86 93 01 94 - jeunesse@nievre.fr →



Interreg
Europe



Co-funded by
the European Union

CIVITEC



NIÈVRE
le département